

# IMAGES & COLONIES EN FRANCE

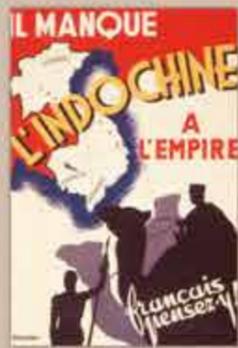


Foire de Bordeaux, affiche signée René Lataste, 1923.

En France, quatre étapes distinctes ont marqué l'histoire de la colonisation : un premier temps, qui court des origines des conquêtes coloniales (XVI<sup>e</sup> siècle) jusqu'à la II<sup>e</sup> République (1848), avec une rupture majeure en 1763 provoquée par la guerre de Sept Ans ; puis, après un demi-siècle de repli, une ère d'expansion territoriale continue jusqu'à la Première Guerre mondiale (1849-1914) ; vient ensuite l'époque charnière de l'entre-deux-guerres, qualifiée d'apogée colonial (1915-1945) ; et enfin, la période contemporaine marquée par les décolonisations (1946-1962) qui se prolonge, aujourd'hui, sous forme d'héritages à travers un long débat sur les « mémoires coloniales », les immigrations postcoloniales et les mutations des territoires ultramarins au cœur de la République. C'est à mi-parcours de cette longue histoire, en 1895, que pour la première fois le terme de « colonialisme » est utilisé. En 1905, Paul Louis écrit un ouvrage de dénonciation sous le titre *Le Colonialisme*, mais il faut attendre 1931 pour que le terme fasse son entrée dans le dictionnaire Larousse.

Jusqu'aux décolonisations, images et discours de glorification furent les alliés puissants de la colonisation qui a servi de socle sur lequel la France a légitimé son œuvre outre-mer pendant qu'elle l'élaborait. Quelles représentations a-t-elle donc produites et quelles traces a-t-elle laissées dans notre inconscient collectif ? Pour y répondre, il faut plonger dans le « bain colonial » et analyser les images et les discours qui ont accompagné cette longue histoire. Ces images, omniprésentes, qui s'immisciaient dans chaque moment de la vie, des images de propagande, des images de séduction (cinéma, publicité, spectacle...), mais aussi des images éducatives et divertissantes, des images faites souvent d'exotisme et parfois de violence, des images de promotion économique ou de recrutement militaire pour soutenir l'action coloniale.

Elles ont non seulement mis en scène le « destin civilisateur de la France », mais elles ont également diffusé dans toute la société une véritable *culture coloniale*. Il faut expliquer les mécanismes de fabrication de ces images pour comprendre comment elles ont diffusé, en profondeur, les messages de la propagande capable de séduire un large public, et imprimé dans les esprits des représentations des populations colonisées qui ont participé de la construction du racisme et des discriminations. Cinquante-cinq ans après les décolonisations, cette exposition se présente comme un lieu de mémoire ; elle vise à mieux connaître les images d'hier pour décoder nos représentations d'aujourd'hui et comprendre autrement l'histoire coloniale de la France.



Il manque l'Indochine à la France. Français pensez-y !, affiche signée R. Danyach, 1943.



Centenaire de l'Algérie, affiche signée Léon Cauvy, 1930.



Deuxième salon de la France d'outre-mer, affiche signée Paul Colin, 1940.



Le 12<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs sénégalais venu pour les cérémonies du 14 juillet à Paris, photographie de l'agence Meurisse, 1939.



Compagnie algérienne, affiche lithographiée signée Maurice Romberg, 1918.



« Conquête et civilisation », in *L'Algérie historique, pittoresque et monumentale*, lithographie signée Jean Victor Adam, 1843.



« Deux d'un coup !... C'est superbe ! Tu auras la croix ! », dessin signé Jossot in *L'Assiette au beurre*, 1904 [janvier].



Alfred Janniot travaillant au bas-relief sur « l'apport des territoires d'outre-mer à la mère patrie et à la civilisation » [façade du Palais des Colonies de la Porte dorée à Paris], photographie d'Albert Harlingue, 1931.



Proclamation de l'abolition de l'esclavage à la Convention, dessin à la plume rehaussé de gouache signé Nicolas A. Monsiau, 1794.

LIVRE



Un livre *[L'illusion coloniale]*, richement illustré, qui montre comment la propagande par l'image est venue, en France, construire un imaginaire colonial, fondant ainsi une véritable culture coloniale.

“ L'ordre colonial passait sans doute aussi par l'image. [...] Ce sont eux qui nous voient, ce sont eux qui nous rêvent. Le monde nous réfléchit, le monde nous pense. ”

Yazid Bekka (2007)



Jacques Cartier découvre et remonte le fleuve Saint-Laurent au Canada en 1535, tableau signé Jean Antoine Théodore de Gudin (dit Théodore Gudin), 1847.

**A** lors que l'installation des grandes puissances occidentales en Amérique, Afrique, Asie et Océanie s'apprête à bouleverser l'organisation du monde, la France bâtit son empire colonial à partir des voyages de Jacques Cartier au Canada (1534-1542), et le développe avec l'occupation de la Martinique (1635), du Sénégal (1659), des îles Mascareignes (1642) et par la mise en place des premiers comptoirs de commerce en Inde au siècle suivant. En 1664, la création de la Compagnie des Indes orientales par Colbert dote la France d'un outil puissant de commerce et d'échanges, pour valoriser ces possessions ultramarines. Le domaine colonial de la France continue de s'étendre jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle avec la Guyane (1677), la Louisiane (1682) et Saint-Domingue (1697). L'organisation du commerce colonial, au cours de ce long siècle d'expansion, met en place la « spécialisation » des activités économiques ainsi qu'un protectionnisme qui lie étroitement et graduellement la colonie à la métropole.

À partir de ce tournant décisif, la France s'engage dans la traite des Africains (1673) pour fournir en main-d'œuvre les plantations de canne à sucre des Amériques. La hiérarchisation selon la couleur de peau, justifiée notamment par la référence biblique à la **malédiction de Cham**, s'impose dans les esprits, les imaginaires et dans le droit avec le *code noir*, promulgué en 1685, qui vient préciser le statut civil et pénal des esclaves. L'asservissement est légitimé par le fait que les Africains sont présentés dans les arts et la culture populaire comme des « sauvages » en état d'infériorité intellectuelle et l'Afrique subsaharienne comme un continent inorganisé, en dehors de l'Histoire. L'image insiste alors sur l'altérité des Africains en caricaturant à l'extrême les caractéristiques physiques pour les rendre monstrueuses et animales. Dans le même temps, se développe la représentation rousseauiste du « bon sauvage » qui insiste sur l'« innocence » de ces peuples, les récits de voyage en Polynésie de **Louis-Antoine de Bougainville** en étant un des exemples les plus connus. La guerre de Sept Ans (1756-1763) met un frein aux ambitions coloniales de la France. Elle se solde par la perte de la majorité des établissements nord-américains et indiens que la France avait conquis en deux cent cinquante ans d'expansion coloniale et, en 1769, par la fin du monopole de la Compagnie des Indes orientales. Le premier empire colonial français prend fin.



IMAGE



Élu député de Saint-Domingue en 1793 (il est le premier député français noir), il contribue à faire voter la première abolition de l'esclavage. Son portrait (1797) est la première représentation en France d'un homme noir dans une position officielle de législateur politique et d'« élu de la Nation ».

Portrait de Jean-Baptiste Belley, député de Saint-Domingue, peinture signée Anne-Louis Girodet de Roussy-Trioson, 1797.



Mademoiselle de Blois et Mademoiselle de Nantes servies par leur domestique noir, huile sur toile signée Claude-François Vignon, 1697.



L'intérieur du Port de Marseille, vu du Pavillon de l'Horloge du Parc, tableau signé Joseph Vernet, 1754.



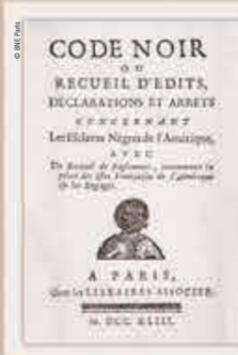
Dame de harem busant du café, huile sur toile signée Charles André Van Loo, c. 1752.



« Nègre et femme mulâtre de Saint-Domingue », in *Encyclopédie des voyages*, gravure signée J. Laroque, 1796.



La Barbarie, la Nigritie et la Guinée, carte de Guillaume Delisle, 1707.



LA MALÉDICTION DE CHAM

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, l'évocation des peuples noirs se développe autour de cette référence biblique. Dans la *Genèse*, il est indiqué que Cham, le deuxième fils de Noé, n'a pas craint de regarder la nudité de son père, ivre, durant son sommeil. Pour cette faute, son père le « maudit », ainsi que sa descendance, et Cham part en exil vers le Sud. En Europe, cet épisode va être utilisé comme justification de l'infériorité des peuples noirs portant, par la couleur de leur peau, la marque de cette *malédiction*.

Code noir ou recueils d'édits, déclarations et arrêts concernant les esclaves noirs de l'Amérique, texte imprimé et illustré, 1743.

LOUIS-ANTOINE DE BOUGAINVILLE (1729-1811)

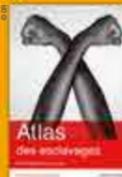
Mathématicien et homme de droit, il est devenu célèbre pour ses explorations. Le 6 avril 1768, il jette l'ancre à Tahiti, étape d'un voyage politique et scientifique qui l'emmène de Nantes jusqu'aux terres australes. Le récit qu'il tire de son séjour, *Voyage autour du monde* (1771), évoque la notion de « bon sauvage ». Ce mythe, développé par les philosophes, décrit des populations qui vivraient dans l'état de *nature* — antérieur à l'état de *civilisation* — dépourvues de pudeur et dénuées du sens de la propriété.

Le comte Antoine de Bougainville, navigateur français, gravure signée Boilly, 1854.



Nature morte aux porcelaines avec singes et oiseaux, tableau, c. 1725-1730.

LIVRE



Un ouvrage [*Atlas des esclavages*] incontournable qui met en lumière le lien entre économie de traite, expansion coloniale et commerce triangulaire, au cœur de la société française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (2006).

“ Ce négoce démontre notre supériorité ; celui qui se donne un maître était né pour en avoir. ”

Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (1753)



Proclamation de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises le 27 avril 1848, peinture signée François-Auguste Biard, 1849.

À la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la pensée scientifique classe le vivant et dresse un inventaire des différences humaines. Le concept d'inégalité raciale, développé par de célèbres savants, tels Georges Cuvier et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, pénètre les discours coloniaux et articule l'idée d'un « destin civilisateur » de la France. Si l'esclavage et la traite ont été abolis lors de la Révolution française, en février 1794, ce « commerce » est rétabli par Napoléon Bonaparte sous l'Empire (1802). Alors que la Martinique passe sous autorité britannique, les Antilles se soulèvent et ce dernier envoie des troupes pour rétablir l'ordre. Mais la reconquête de Saint-Domingue échoue et l'île accède à l'indépendance (1804) sous le nom de République d'Haïti. Si l'esclavagisme est interdit au congrès de Vienne en 1815, la France ne proscrie officiellement la traite qu'en 1831 et n'abolira l'esclavage qu'en 1848 dans ses colonies. Dans le même temps, elle relance sa dynamique coloniale par la conquête de l'Algérie (1830-1847), après l'échec en 1799 de l'expédition d'Égypte conduite par Bonaparte. Commencée sous Charles X, elle se poursuit sous Louis-Philippe avec le maréchal Bugeaud, dans une longue succession de violences et de conquêtes militaires. Cette dynamique de conquêtes se prolonge aux Comores (1841), en Nouvelle-Calédonie (1853), au Sénégal (1854-1865) et enfin en Cochinchine et au Cambodge (1862-1863).

Avec la II<sup>e</sup> République (1848) et le Second Empire (1852-1870), une nouvelle dynamique impériale est en marche, légitimée par les idéaux abolitionnistes et humanistes, et soutenue par les sociétés de géographie et les saint-simoniens. Elle ouvre la voie à une propagande désormais centrée sur l'image du colon libérateur et d'une France bienfaitrice dans son expansion coloniale. L'image du conquérant tend à s'effacer alors devant celle du *protecteur* des peuples primitifs, qui vient briser les chaînes de l'esclavage. En cette première moitié de XIX<sup>e</sup> siècle, **les grandes expéditions**, en Océanie, en Amérique et en Afrique principalement, ouvrent de nouveaux espaces à l'expansion coloniale. La propagande coloniale par l'image est encore balbutiante, tout en s'affirmant comme un genre à part entière dans la littérature, alors que l'exotisme s'affiche dans les arts, l'architecture et la littérature. L'image du « sauvage » s'impose et les premières exhibitions, depuis celle de **la Vénus hottentote** en 1814 à Paris, connaissent désormais de larges succès populaires.



Le combat de Somah remporté par le maréchal Clauzel lors de la conquête de l'Algérie le 24 novembre 1836, huile sur toile signée Horace Vernet, 1842.

IMAGE



Les sauvages de la mer du Pacifique, papier peint signé Jean-Gabriel Charvet, 1804.

Ici, c'est le mythe du « *bon sauvage* » qui est représenté, l'imaginaire de l'homme et de la femme primitifs, naïfs et innocents. Ces « paysages colorisés », vendus sous la forme de papier peint à la bourgeoisie, se font le miroir des stéréotypes occidentaux sur les peuples colonisés en alliant esthétique, goût de l'ailleurs et pseudo-connaissance ethnologique.



Portrait de négresse, peinture signée Marie Guillemine, 1800.



Bonaparte haranguant l'armée avant la bataille des Pyramides, huile sur toile signée Antoine-Jean Gros, 1810.



Martyre de Joseph Marchand, missionnaire français en Cochinchine, peinture, 1835.

## LES GRANDES EXPÉDITIONS



Entre 1774 et 1848, les grandes expéditions engagent une véritable mondialisation. La circumnavigation australe de James Cook, entre 1768 et 1771, a initié la passion de la découverte, que viendront prolonger les voyages de Louis-Antoine de Bougainville et de Jean-François de Lapérouse dans le Pacifique. À partir de 1795, Mungo Park explore le fleuve Niger, John Franklin sillonne le Nord canadien, John Oxley s'attache au Sud-Est australien et, en 1823, le lac Tchad est atteint par Hugh Clapperton.

« Mungo Park, explorateur écossais, soigne un blessé pendant un voyage au Soudan », in *Les explorateurs célèbres*, chromolithographie publicitaire des Chocolats Trebuchien, 1895.

## SAARTJIE BAARTMAN, LA VÉNUS HOTTENTOTE (fin XVIII<sup>e</sup> siècle-1815)

Née à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'actuelle Afrique du Sud, elle arrive en Angleterre en 1810 après avoir été acquise par un négociant alors qu'elle était esclave. Ses particularités physiques lui doivent d'être exhibée à Londres et à Paris. À sa mort, l'anatomiste Georges Cuvier la dissèque, réalise un moulage complet de son corps et en fait des prélèvements. Ce moulage a été exposé jusqu'en 1976 au musée de l'Homme et ses restes ont été rendus par la France à l'Afrique du Sud en 2002.



La Vénus hottentote, Saartjie Baartman (vues de face et de profil), estampe signée Léon de Wailly, 1805

LIVRE



Un livre [*La colonisation française*] de synthèse qui analyse la dynamique coloniale de cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage explique comment l'idéologie coloniale articule le discours républicain issu de la Révolution française, le discours racialisé et les intérêts économiques en jeu (2007).

“ La colonisation est la forme la plus louable et la plus glorieuse de la conquête. ”

Louis-Antoine Garnier-Pagès, *Dictionnaire politique* (1843)



Abdel-Kader et sa suite [Paris], épreuve sur papier albuminé de Louis Delton, 1865.

## LE DOMAINE COLONIAL FRANÇAIS EN 1850



Tout au long de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la France, aux côtés des grandes puissances occidentales, lance une **nouvelle vague d'explorations** à travers le monde. En pleine Révolution industrielle, on cherche des matières premières et des débouchés pour les produits métropolitains et les grands États européens se livrent à une concurrence effrénée pour la conquête de territoires. Sous le Second Empire, une vision nouvelle du « lien colonial » s'impose, déjà développée sous la II<sup>e</sup> République, notamment par Alexis de Tocqueville. La France cherche à développer son influence sur tous les continents ; c'est ainsi que se met en place un « lobby colonial » composé d'armateurs, de politiciens, de banquiers, de publicistes ou de compagnies commerciales. Il est légitimé et relayé politiquement, sous la III<sup>e</sup> République, par la création d'un sous-secrétariat aux Colonies (1881).

Au croisement de l'action de ce lobby colonial et du ministère s'organise la propagande autour du principe de « mission civilisatrice » et de la nécessité d'étendre le domaine colonial de la France, source de grandeur et de puissance. Pour ce faire, les campagnes, telles que la prise de Saïgon, les expéditions à Madagascar ou contre le roi Béhanzin et **les Amazones du Dahomey**, sont largement relayées dans la presse et le monde du spectacle. Suite aux tensions créées par les poussées expansionnistes des puissances européennes en Afrique, la conférence de Berlin (1884-1885) fixe les règles du partage du continent. Dans le prolongement de ce « partage du monde », la France crée en Afrique, aux côtés de Madagascar et des îles de l'océan Indien, en 1895, l'Afrique-Occidentale française (A-OF) et, en 1910, l'Afrique-Équatoriale française (A-ÉF). Le protectorat français est déclaré en Tunisie en 1881 et au Maroc en 1912, après que l'Algérie soit devenue département français en 1848. Dans le même temps, en Asie du Sud-Est, l'Indochine française est créée par l'administration coloniale centralisant l'administration de territoires conquis entre 1862 et 1899 : la Cochinchine, le Tonkin, l'Annam, le Laos et le Cambodge. La France possède, en 1930, le second empire colonial après celui des Britanniques, avec plus de soixante millions d'habitants et douze millions de km<sup>2</sup>. L'entreprise coloniale est devenue un phénomène mondialisé qui organise les échanges économiques et structure les flux de migrants européens à travers le monde : plus de soixante-dix millions d'émigrants quittent le vieux continent entre 1860 et 1930 avec, pour principale destination, l'Amérique du Nord.

## LES AMAZONES DU DAHOMEY



De 1892 à 1894, la guerre contre le roi du Dahomey (actuel Bénin), Béhanzin, et ses célèbres guerrières « amazones », qui résistèrent aux Français, a marqué les esprits. Le thème est repris par les journaux, la publicité et les spectacles populaires. Les grands théâtres parisiens comme *Le Casino de Paris*, les *Folies-Bergère* ou le *Théâtre de la Porte Saint-Martin* proposent ainsi des spectacles centrés sur la charge érotique et l'altérité de ces guerrières qui fascinent un public avide de sensations fortes.

La Dahoméenne. Licence française du pneu universel, affiche, 1894.

## NOUVELLE VAGUE D'EXPLORATIONS

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle dynamique d'explorations s'organise. Heinrich Barth décrit la boucle du Niger, David Livingstone traverse le continent africain d'est en ouest, John Hanning Speke s'engage sur le lac Victoria, tandis que Francis Garnier remonte le Mékong, que Jose Costa Azevedo parcourt l'Amazonie et que Nicolai Prjevalski et Sven Hedin mènent des expéditions en Asie centrale. Puis vient le temps des explorations-conquêtes avec, notamment, Pierre Savorgnan de Brazza au Congo.



« Honneur aux héros de l'expansion coloniale ! », in *Le Petit Journal*, supplément illustré, couverture de presse, 1910 [mars].



« La Question du Congo. Une séance de la conférence internationale de Berlin », in *L'Illustration*, gravure signée E. A. Tilly, 1884 [décembre].



« Colonisation. L'Algérie aux Algériens », in *L'Assiette au beurre*, couverture de presse signée Jules Grandjouan, 1903 [mai].

## IMAGE



« Le commandant Marchand à travers l'Afrique », couverture du fascicule signé Louis Tinayre, 1899.



Afrique occidentale. Samory, puissant Amamy soudanais, ennemi de la France, capturé en 1898 après 15 ans de lutte, carte postale de Fortier, 1902.



Miliciens garde-frontières chinois et tonkinois au service de l'Armée française [VIET-NAM], photographie, 1895.



« Fernand Fourcault », in *Les explorateurs célèbres*, chromolithographie de Chicorée, 1903.

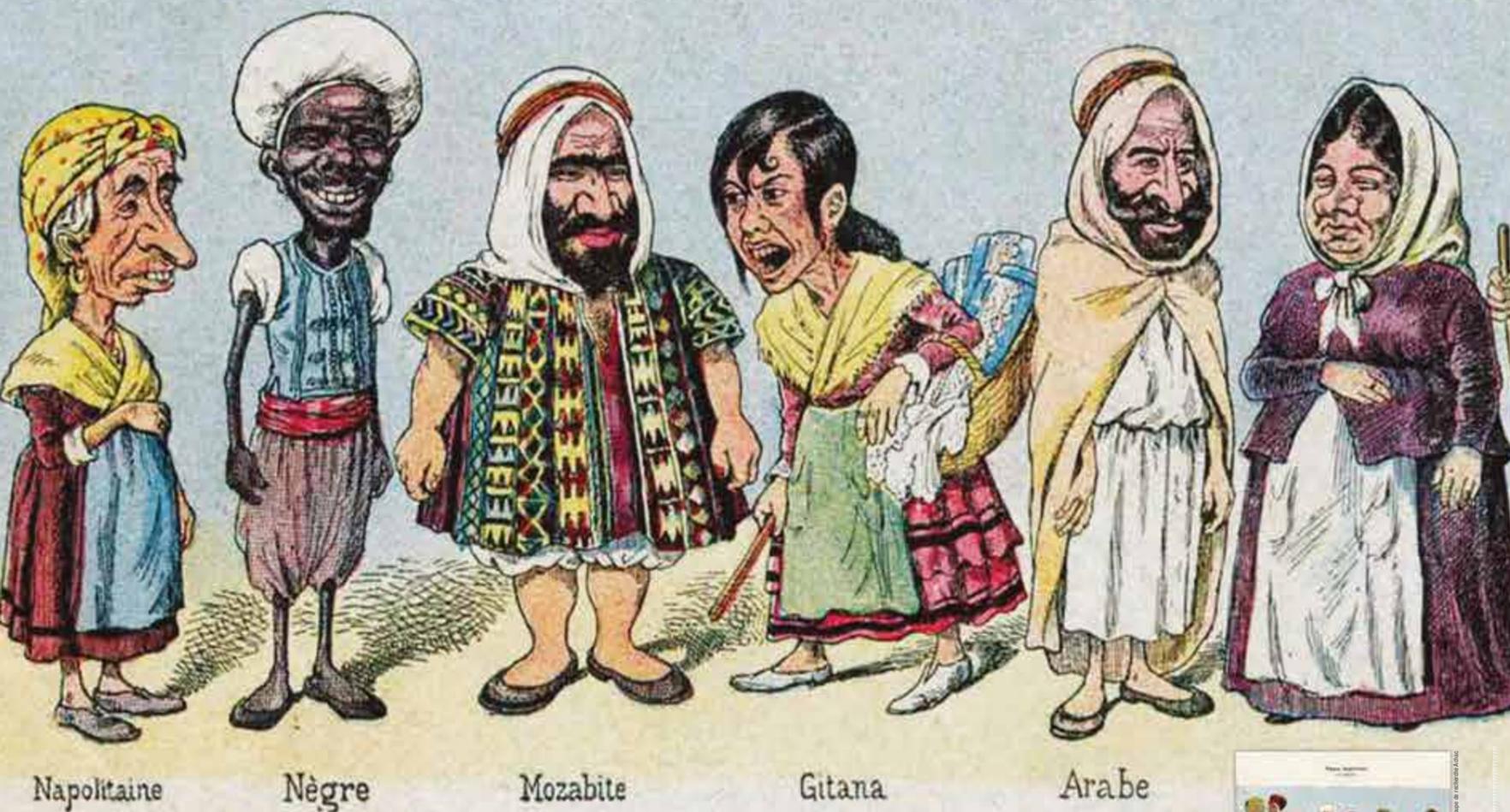
## LIVRE



Un ouvrage collectif **Le Livre noir du colonialisme** décapant, marquant un tournant dans l'historiographie française. Il souligne que l'entreprise coloniale fut une dynamique mondiale, marquée par la violence et la domination, et en interroge les héritages contemporains (2003).

“ En Cochinchine [il faut] que nous y portions notre civilisation, notre religion, et l'influence de notre race. ”

Marquis de Chasseloup-Laubat, ministre de la Marine (1861-1867)



Types algériens (1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> séries), cartes postales signées Assus, 1909 et 1910.

## LEHNERT (1878-1948) ET LANDROCK (1878-1966)

Rudolf Lehnert, le photographe, et Ernst Landrock, l'entrepreneur, s'associent, en 1903, pour créer à Tunis la maison d'édition Lehnert et Landrock. Le studio est reconnu pour ses vues « exotiques » d'Afrique du Nord et reste l'exemple le plus emblématique de la photographie orientaliste, diffusant, aussi bien en tirages photographiques qu'en séries de cartes postales, des scènes de genre prétendument typiques et des paysages sahariens ou d'oasis, en passant évidemment par les nus « orientaux ».



« Danseuse de la tribu Ouled Nail » [photographie datant de 1905] in Lehnert & Landrock. Orient (1904-1930), couverture du livre de Charles-Henri Favrod & André Rouvinez, 1999.



## L'AGENCE GÉNÉRALE DES COLONIES

Chargée de contrôler les informations venant des colonies françaises, elle est créée en 1919 sous la tutelle du ministère des Colonies pour structurer une propagande coloniale richement illustrée. Dissoute en 1934, la propagande coloniale est ensuite coordonnée par le Service intercolonial d'information et de documentation. Sous le régime de Vichy, c'est l'Agence économique des colonies qui prend le relais, avec la même administration que sous le Front populaire... Une structure qui prolongera son action jusqu'à la fin des années 50.

Semaine coloniale française, affiche signée Welsh, 1933.

Le désir d'évasion se manifeste tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et l'Occident crée « son » Orient, dans lequel se confondent Maghreb et Levant, aux côtés d'une Afrique *mystérieuse*, d'une Océanie *paradisique* et d'une Asie *inquiétante*. Écrivains, musiciens, peintres et sculpteurs diffusent une image rêvée et idéalisée, constituant ainsi un courant nommé orientalisme qui s'affirme dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est aussi une façon d'« apprivoiser » l'exotisme et la France encourage les artistes à séjourner dans les colonies grâce à des bourses de voyage (via la Société coloniale des artistes français) et des résidences (la Villa Abd-el-Tif en Algérie). Après la phase des conquêtes coloniales, l'aventure en Afrique se concrétise entre les deux guerres par des expéditions spectaculaires, notamment celles mises sur pied par André Citroën : la traversée du Sahara en 1922-1923, la Croisière noire d'Oran à Madagascar en 1925, et la Croisière jaune de Beyrouth à Pékin en 1931-1932. En métropole, le cinéma se fait le relais de ces expéditions, à la suite de la photographie (le studio **Lehnert et Landrock**), de la presse populaire (*Le Journal des voyages*, *Le Tour du monde...*) ou des romans d'aventure (Pierre Mille, Henry Bordeaux, Louis Bertrand, les frères Tharaud...).

Avec le temps, l'imagerie coloniale tend à montrer les populations colonisées, hommes et femmes, de façon un peu moins caricaturale, mais l'« indigène » reste source de projections fantasmées et de stéréotypes. Déserts, Touaregs et Mauresques pour le Maghreb ; contrées sauvages et populations à « civiliser » pour l'Afrique noire ; fumeries d'opium, culture du riz, congais (concubine « indigène » d'un colon) et mandarins pour l'Indochine, vahinés et cannibales pour l'Océanie. Entre 1875 et 1935, ce sont d'ailleurs des centaines de milliers de cartes postales « scènes et types » qui sont réalisées, représentant les indigènes photographiés sous l'angle de leur altérité, et qui concourent ainsi à la vulgarisation d'images et à la diffusion des stéréotypes auprès d'un large public métropolitain. Dans le même mouvement, le discours colonial est désormais une affaire de propagande d'État, ainsi qu'en témoigne la création de l'**Agence générale des colonies** au lendemain de la Grande Guerre. Elle regroupe l'action des agences territoriales créées un quart de siècle plus tôt et fédère le message officiel de la République coloniale porté par des ministres qui revendiquent désormais l'action propagandiste.



A Madagascar. Oh ! mais elles sont gentilles, les petites nègresses, et pas farouches !, carte postale, 1900.



Danseuses cambodgiennes [Exposition coloniale de Marseille], carte postale, E. Détaillé éditeur, 1922.



La croisière noire. Film de l'expédition Citroën. Centre-Afrique, affiche du film de Léon Poirier, 1926.



« Civilisation ! », in *Le Rire*, dessin de couverture de presse signé L. Métyvet, 1897 [janvier].



L'Art d'aimer aux colonies, couverture du livre du docteur Jacobus, 1927.



Une belle fête de Guadeloupe, carte postale de Catan, c. 1905.

### IMAGE



Dans le prolongement des peintres orientalistes, les photographes représentent les femmes maghrébines au croisement de deux imaginaires, l'un lié à l'« Orientale » et l'autre à l'« Arabe ». Elles sont nommées « Mauresques », une appellation inventée, et deviennent le symbole de l'érotisme colonial.

Scènes et types. Femme mauresque, carte postale de Neudein, 1920.

“ Il est absolument indispensable qu'une propagande méthodique, sérieuse, constante par la parole et par l'image [...] puisse agir dans notre pays sur l'adulte et l'enfant. ”

Albert Sarraut, ministre des Colonies (1920)

### LIVRE



Un catalogue collectif [*Images et colonies*], qui regroupe les meilleurs spécialistes français du « fait colonial », et demeure l'ouvrage fondateur du travail sur les imaginaires coloniaux en France, irriguant ensuite un véritable courant de recherche dans ce domaine (1993).



Caravane égyptienne, Jardin zoologique d'Acclimatation [Paris], affiche signée Henri Sicard et Farradesche, 1891.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'anthropologie a établi « scientifiquement » une hiérarchie des races et des sociétés en retenant le progrès technique comme principal critère d'évolution. L'Afrique noire est une terre de « sauvagerie », entre populations anthropophages, faune vénéneuse et « rois nègres » esclavagistes. Le Maghreb et l'Indochine sont des cultures stagnantes, auxquelles s'impose désormais « notre » civilisation. Les Antilles, la Guyane et La Réunion constituent un ensemble à part, « assimilé » depuis 1848, dont la population masculine a acquis le droit de vote. En périphérie, la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie et les comptoirs des Indes complètent cet ensemble impérial. L'imaginaire colonial légitime, dans les esprits, la « mission civilisatrice » de la France qui vient notamment justifier le discours de Jules Ferry sur le devoir des « races inférieures ». Tandis que le domaine colonial fixe ses frontières définitives, les métropolitains sont invités à découvrir les « indigènes » de l'empire mis en scène dans de véritables zoos humains. Entre les villages ethniques itinérants, les spectacles de cabarets et de théâtres, les grandes exhibitions et les pavillons coloniaux dans les expositions régionales, nationales et universelles, ce sont en moyenne dix manifestations à caractère ethnographique qui sont organisées chaque année en France, entre 1878 (l'Exposition universelle à Paris) et 1914 (l'Exposition coloniale à Lyon). En 1894, à Lyon, pour la première fois en France, une exposition métropolitaine est d'ailleurs spécifiquement « coloniale » (imitant celle d'Amsterdam en 1883 ou de celle de Londres en 1886).

Cette apologie de la France coloniale s'épanouit tout particulièrement lors des expositions de Rouen en 1896, de Marseille en 1906, de Nogent (au Jardin tropical) en 1907 ou de Roubaix en 1911. On s'y déplace pour y toucher du doigt l'empire et rencontrer l'Autre dans les villages nègres et autres spectacles anthropozoologiques. Ces exhibitions s'accompagnent d'une importante production d'images — des affiches de promotion aux cartes postales —, en passant par la photographie, le dessin de presse ou le cinéma. À la veille de la Première Guerre mondiale, ce « spectacle de la sauvagerie », avec ses figurants, ses imprésarios — tels Jean-Alfred Vigé et Ferdinand Gravier —, ses chefs de village — tels Jean Thiam —, est le premier espace de « rencontre » où colonisateurs et colonisés se découvrent. Il imprime profondément dans les esprits la notion de hiérarchie entre les « races ».



Les peuplades de la terre [Allemagne], affiche, 1875.

IMAGE



En parallèle des expositions universelles et coloniales, les villages ethniques s'imposent comme le mode d'exhibition du prétendu « sauvage ». L'affiche promet ici au visiteur un véritable voyage dans la vie quotidienne « authentique » des peuples soudanais (Mali), une rencontre avec un monde étrange et étranger.

Exposition coloniale de Lyon. Villages sénégalais et daboïens, affiche signée Francisco Tamargo, 1894.



Jardin zoologique d'Acclimatation. Indiens Galibis (Porte-Maillot) [Paris], affiche signée Jules Chéret, 1882.



LE DISCOURS DE JULES FERRY

Le 28 juillet 1885, Jules Ferry, alors président du Conseil, prononce un discours devant les députés français. Quelques mois après la défaite de Lang-Son, en Indochine, il s'exprime à l'Assemblée nationale pour y développer des arguments en faveur de la poursuite de la colonisation. Pour ce faire, il n'hésite pas à convoquer les notions de « races supérieures » et de « races inférieures », en y ajoutant l'idée du « devoir [pour les « races supérieures »] de civiliser les races inférieures ».

« Les quatre races d'hommes », in *Tour du monde par deux enfants*, gravure signée Perot, 1877.

JEAN THIAM (1866-1927)

C'est une figure célèbre des villages noirs. Né au Sénégal en 1866, ce maître bijoutier de Dakar, interprète wolof, est recruté par l'imprésario Ferdinand Gravier pour être chef de village à l'exposition de Poitiers en 1899. De retour au Sénégal, en 1904, il devient conseiller municipal de l'île de Gorée, mais également recruteur pour le compte de l'imprésario Jean-Alfred Vigé. Il lèvera par la suite lui-même sa troupe pour faire les tournées en Europe où il remporte des dizaines de médailles et de prix.



Jean Thiam. Groupe de coloniats [Exposition coloniale à Paris], carte postale de Fortin, 1906.



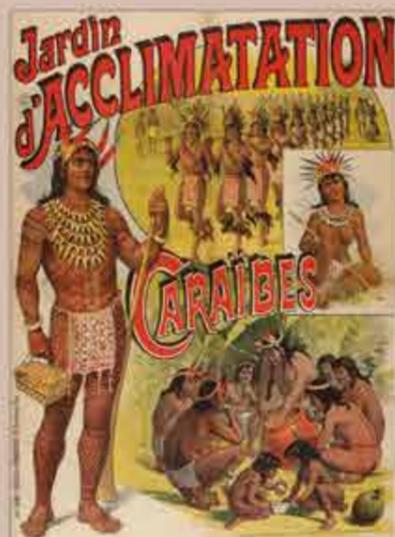
Bons, bons petit Français, chromolithographie publicitaire des chaussures Aux armes de France, 1895.



Sauvage. Mange l'étope enflammée, les lapins vivants, les bouts de cigares, carte postale, 1895.

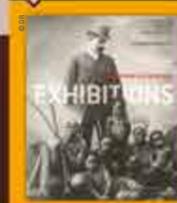


Pousse-Pousse annamite devant le pavillon de l'Algérie. Exposition universelle [Paris], photographie, 1889.



Jardin d'Acclimatation. Caraïbes [Paris], affiche signée Henry Sicard et Farradesche, 1892.

LIVRE



Le catalogue référence [Exhibitions. L'invention du sauvage] sur les « zoos humains », issu de l'exposition au musée du quai Branly (2011-2012), qui rassemble une iconographie importante et les contributions de plus de soixante-dix chercheurs internationaux (2011).

“ Allez visiter le village nègre, considérez les Noirs car vous les verrez à l'état de nature, ils vivent comme chez eux. ”



Défilé de tirailleurs sénégalais dans Marseille, photographie de l'agence Rol, 1917.



Soldats annamites à Longchamp [Paris], carte postale, 1913.

À partir de 1910, la France recrute massivement des troupes dans ses colonies. Suivant en cela les préconisations du **général Charles Mangin** dans son ouvrage *La Force noire*, elle s'inscrit dans une longue tradition militaire d'emploi outre-mer de supplétifs pour les conquêtes coloniales, mais aussi pour les campagnes de Crimée, du Mexique ou la Guerre de 1870. Dès l'été 1914, les premiers contingents débarquent en métropole. Un an plus tôt, le 14 juillet 1913, les troupes coloniales avaient défilé à Longchamp, l'emblème du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs sénégalais ayant même reçu, à cette occasion, la Légion d'honneur. Au total, on estime que près de six cents mille soldats coloniaux (natifs et colons) des quatre coins du monde sont venus combattre en Europe, sans parler des deux cents mille « travailleurs coloniaux », ni de ceux qui sont restés mobilisés dans les colonies.

Certains soldats coloniaux, conscients de la dette de la métropole envers eux après le conflit, soutiennent les revendications assimilationnistes, et d'autres vont se rallier aux nationalismes émergents. La venue des « indigènes » en France a contribué à changer le regard qu'on portait sur eux et c'est un véritable tournant qui s'opère dans les représentations de l'empire et de ses habitants. Une importante propagande investit tous les supports (photographies, journaux, livres, objets, publicités, affiches, cartes postales, jouets...) et réserve à ces soldats coloniaux une place particulière. L'image du « brave tirailleur », le désormais célèbre « Y'a bon » **Banania**, se substitue à celle du « sauvage », dont il garde pourtant toujours quelques traits. L'image des Maghrébins n'est pas modifiée en profondeur et reste ambivalente. S'ils ont contribué à la victoire, ils restent perçus comme un danger potentiel pour la cohésion de l'armée et l'unité de l'empire. Quant aux tirailleurs indochinois, on a tardé à les faire participer directement aux premiers combats, l'état-major les jugeant « trop faibles ». On célébrera bien moins leur participation, comme celle des Antillais, des Polynésiens, des Réunionnais, des Kanaks et des Malgaches, à la fin de la guerre. Un lendemain du conflit, l'image des « indigènes » a évolué en profondeur ; la République s'enorgueillit d'« éduquer » ces populations et peut ainsi légitimer sa « mission civilisatrice ». Désormais les « indigènes » sont présentés comme des acteurs de la mise en valeur du domaine colonial, dans une posture utilitaire au service de l'économie.



**« Y'A BON » BANANIA**

Le terme « Y'a bon » est le surnom donné aux tirailleurs sénégalais lors de la campagne du Maroc à partir de 1908. Popularisé par la marque *Banania*, qui utilise l'image du tirailleur sénégalais à la fin de la Grande Guerre, ce surnom devient le symbole du personnage noir naïf, gentil et un peu simplet mais généreux. Cette publicité s'impose ensuite comme l'image symbole de l'acte colonial et devient populaire au point qu'une multitude de « produits dérivés » sont fabriqués, du cendrier au presse-papiers.

Banania. Y'a bon, affiche signée Giacomo de Andreis, 1915.

**LE GÉNÉRAL CHARLES MANGIN**  
(1866-1925)

Saint-cyrien, il intègre en 1895 la mission Congo-Nil à la demande du capitaine Jean-Baptiste Marchand. Alors qu'il sert au Sénégal comme chef d'état-major, de 1906 à 1908, il écrit *La Force noire*, ouvrage dans lequel il plaide pour la création d'une armée coloniale constituée de soldats d'Afrique noire. Au même moment, le général Théophile Pennequin défend l'idée de la formation d'une « armée jaune » en Indochine, mais il s'agit d'une armée d'autodéfense et non d'un projet de combattants pour l'Europe.

« Le général Mangin et ses exécuteurs. Musique de guerre. Un Noir vaut deux boches », in *Le Rire rouge*, dessin de couverture de presse signé Charles Léandre, 1917 [février].





Quatre militaires sénégalais dans le Haut-Rhin, autochrome de Paul Castelnau, 1917.



Ce que nous devons à nos colonies, affiche signée Victor Prouvé, 1918.



**IMAGE**

Cette journée de charité en faveur des combattants présente des soldats de l'armée coloniale française lancés à l'assaut d'une position allemande. Au premier rang, figure un tirailleur sénégalais, emblème de la « force noire » chère au général Charles Mangin. Sa « sauvagerie » présumée a été approuvée et mise au service de la France.

Journée de l'Armée d'Afrique et des troupes coloniales, affiche signée Lucien Jonas, 1917.



Journée de l'Armée d'Afrique et des troupes coloniales, vignette imprimée, c. 1916.



Soldats kanaks du bataillon de tirailleurs du Pacifique, photographie, 1916.



Transfert des troupes coloniales [Carcassonne], photographie, 1916.

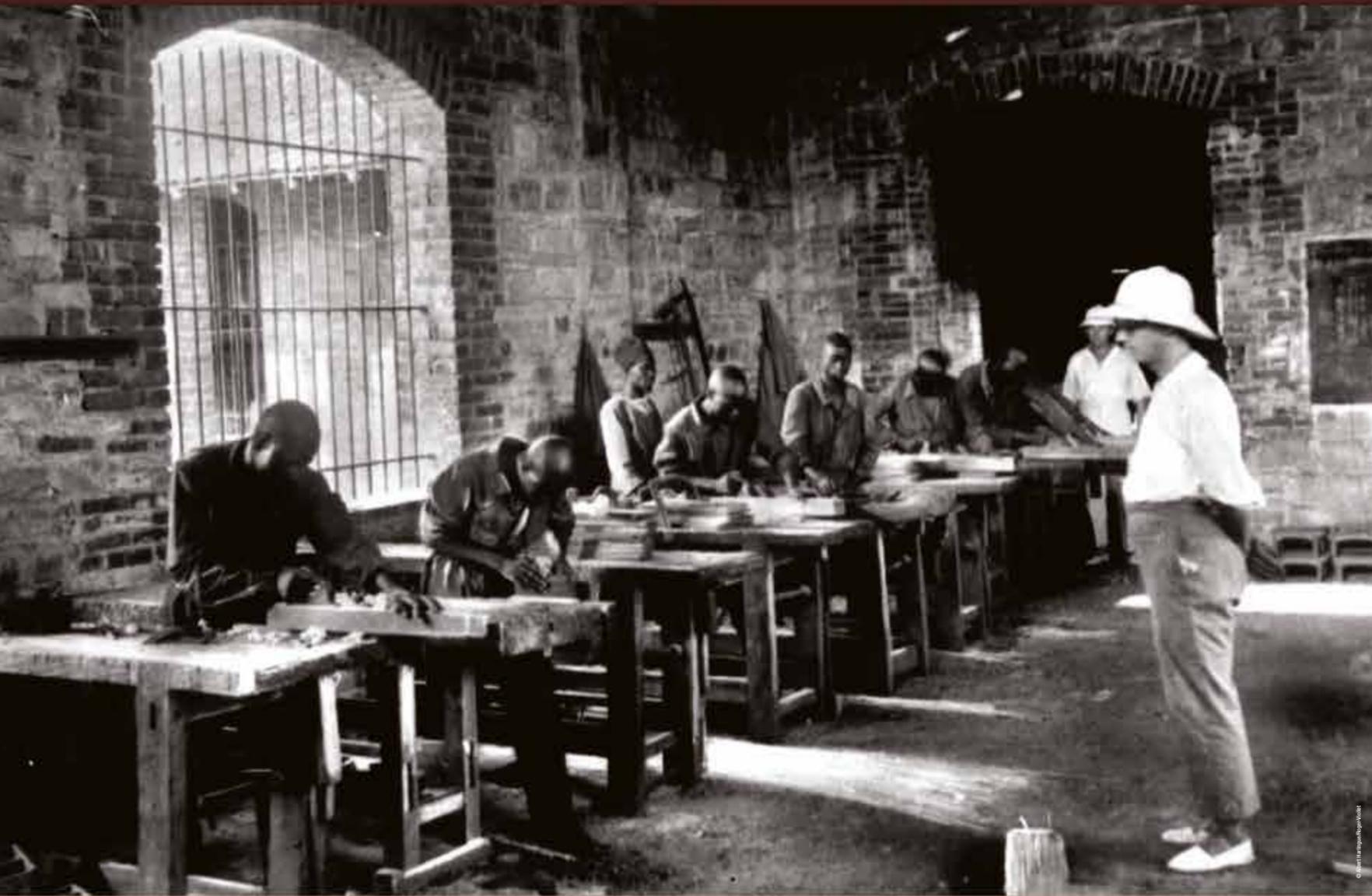


**LIVRE**

L'ouvrage [*La Force noire*] fait le récit sur le temps long de la présence des « troupes noires » venues d'Afrique au sein de l'armée française, en croisant histoire et imaginaires jusqu'aux héritages dans le présent (2006).

“ Partis là-bas, ils sont morts là-bas. Mais aujourd'hui leurs noms revivent. ”

La reine Marau, hommage aux soldats polynésiens (1923)



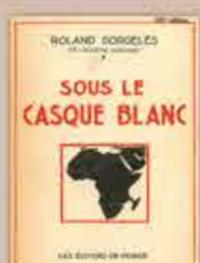
École professionnelle de menuiserie à Bamako [Mali], photographie d'Albert Harlingue, c. 1930.

À la fin de la Première Guerre mondiale, Français et Britanniques se partagent l'ancien domaine colonial allemand en recevant « mandat » sur ces territoires. La France prend possession d'une partie du Togo et du Cameroun en Afrique, finalisant ainsi les frontières de son empire. Dans le même temps, la propagande coloniale s'intensifie pour promouvoir l'empire et convaincre les Français du bien-fondé de cette politique de « mise en valeur ». Tous les moyens de promotion (par le texte, l'image, l'exposition ou le cinéma) sont utilisés et c'est tout un univers qui s'imisce dans le quotidien des Français, notamment au lendemain de la crise économique de 1929. L'empire colonial est alors présenté comme la « solution française » pour sortir de la grande dépression et redynamiser l'économie en développant un « marché autarcique ».

Mais cette propagande, orchestrée par la III<sup>e</sup> République, a aussi d'autres objectifs plus politiques et plus diplomatiques. En effet, face à la Société des Nations (SDN) naissante, il convient de légitimer la politique impériale française, mais aussi de répondre à la volonté des colonisés concernant leur indépendance (à l'image de l'Égypte en 1922). Il faut aussi répondre à l'Amérique et au discours du « droit des peuples » du président Woodrow Wilson (1918), contrecarrer le communisme et sa propagande façonnée à Moscou par le Komintern et récuser les revendications coloniales allemandes, à partir de 1933, et italiennes sur la Savoie, Nice et la Tunisie. Tout le discours et la mise en scène propagandiste de ces années charnières s'inscrivent dans ce contexte. Le mythe du soldat investi d'une *morale coloniale* s'impose et l'image du conquérant s'efface derrière celle des « bâtisseurs d'empire », tels Lyautey et Gallieni. Ce sont des « héros » qui font régner la « paix républicaine » dans les colonies, une paix qui justifie la séparation des populations et le **code de l'indigénat**. Sa force, c'est sa présence ; son autorité, c'est son savoir ; sa légitimité, c'est d'être naturellement un guide. Aux côtés du colon-bâtisseur et du soldat-administrateur, le missionnaire s'affirme comme l'allié naturel de la République outre-mer. L'iconographie s'organise autour de trois figures magistrales, tout en soulignant l'esprit de sacrifice de ces « agents de la foi chrétienne » aux côtés de la République, avec de grandes figures d'édification comme Charles Lavigerie ou **Charles de Foucauld** en Afrique, André Vacquier ou Jean Cassaigne en Indochine.



Ministère des Colonies. Premier salon de la France d'outre-mer, affiche signée Mory, 1935.



« Exposition coloniale internationale », *In Vu*, couverture de presse (photographie de Klotzner), 1931 [juin].

*Sous le casque blanc*, couverture de livre de Roland Dorgeles, 1941.

IMAGE



Voilà une affiche qui semble promettre à tout homme qui s'engage dans les troupes coloniales de rejoindre le panthéon des héros de la colonisation. Le soldat qui ne porte pas, ici, l'uniforme mais la tenue coloniale, apparaît dans la posture du chef, doué d'une autorité « naturelle » sur les populations indigènes. En arrière-plan, la jungle, comme un appel à l'aventure...

*Engagez-vous, rengez-vous... dans les troupes coloniales*, affiche signée Maurice Toussaint, 1938.



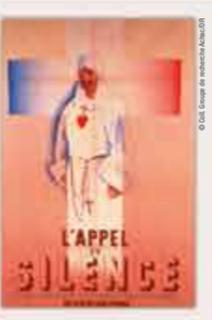
LE CODE DE L'INDIGÉNAT

Dans les colonies françaises, l'ordre social se caractérise par une coexistence inégalitaire avec la minorité européenne qui détient l'essentiel du pouvoir politique et économique. Cette inégalité s'appuie sur le *code de l'indigénat*, jusqu'en 1946, et s'affirme concrètement par l'inégalité juridique et électorale et par le travail forcé. La doctrine officielle de l'assimilation, qui prévoit à terme l'égalité juridique, n'est appliquée que dans les « vieilles colonies » et dans les quatre communes du Sénégal.

Manifestation du PCF demandant l'abolition du code de l'indigénat dans les colonies, photographie, 1926.

CHARLES DE FOUCAULD (1858-1916)

Cet officier de l'armée française démissionne à 23 ans pour devenir explorateur, puis entre chez les trappistes. Il part alors dans le Sahara algérien pour fonder une nouvelle congrégation. Il y étudie la culture touareg et publie le premier dictionnaire touareg-français. Assassiné en 1916, il est immédiatement considéré comme un martyr face à l'islam et comme la figure missionnaire en terre coloniale. L'iconographie missionnaire et républicaine s'empare alors de son image pour en souligner l'esprit de sacrifice.



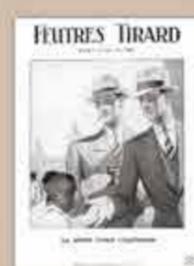
*L'appel du silence. La vie héroïque de Charles de Foucauld*, affiche du film de Léon Poirier, 1936.



« Belle jardinière. Uniformes et vêtements pour les colonies », in *L'illustration*, publicité de presse signée G. Cazenove, 1931 [mars].



« Byrrh... à l'eau Madame, kif-kif oasis dans le désert », in *L'illustration*, publicité de presse, 1931 [mai].



« Feutres Tirard. La mode pour l'automne », in *L'illustration*, publicité de presse signée G. Cazenove, 1931 [mars].



1830-1930. L'Algérie. Pays de grande production agricole, affiche signée Henri Dormoy, 1930.



*L'empire réclame des hommes d'élites, des savants, des techniciens*, affiche signée Pierre Fix-Masseau, c. 1941-1942.

LIVRE



L'ouvrage [*Histoire de la France coloniale*] de référence sur l'histoire coloniale en France. Les auteurs mettent en relief la notion d'apogée colonial qui marque les années 20-30 et le moment de basculement qui précède la Seconde Guerre mondiale (1994).

“ Tous ceux dont la vie s'est consacrée à la politique coloniale peuvent tenir le même langage. Ils ont rempli leur devoir national. ”

L'Empire colonial français (1929)



Un aspect de la Grande Avenue des colonies françaises. Exposition coloniale internationale [Paris], photographie signée M. Cloche, 1931.

Dans l'entre-deux-guerres, les foires, pavillons coloniaux, semaines coloniales et expositions coloniales se multiplient en France. Marseille en 1922, Bordeaux en 1923, Strasbourg en 1924, Grenoble en 1925, Montpellier et La Rochelle en 1927... Les années 20 lancent cette dynamique. Elles mettent en scène le domaine colonial, le célèbrent en tant que territoire pacifié et offrent une image idéalisée de ses richesses et des réalisations de la métropole. La France devient « la plus grande France » aux cent millions d'habitants et les cartes scolaires se teintent de rose pour délivrer ce message auprès des élèves. À la veille de la crise mondiale de 1929, l'empire est désormais perçu comme partie intégrante de la puissance nationale. Être anticolonial, c'est désormais être anti-français.

Cette célébration coloniale atteint son apothéose au début des années 30, avec le Centenaire de la conquête de l'Algérie (1930) et l'Exposition coloniale internationale de 1931 dans le bois de Vincennes, que vont relayer, chaque année, les semaines coloniales, les salons de la France d'outre-mer en 1935 et 1940, le Tricentenaire des Antilles en 1935, mais aussi les pavillons coloniaux de l'Exposition internationale en 1937. Le point d'orgue de cette mise en scène demeure l'exposition en 1931. Placée sous l'autorité du **maréchal Hubert Lyautey** et inaugurée par le ministre des Colonies Paul Reynaud, elle comptabilise trente-trois millions de tickets vendus (soit huit à neuf millions de visiteurs individuels revenant plusieurs fois) et s'affirme comme une des plus importantes manifestations françaises du XX<sup>e</sup> siècle. Les pavillons des territoires ultramarins de la France, et des autres métropoles, sont répartis sur plus de cent dix hectares. Toutes les populations présentées sont actrices d'une geste coloniale dont les héros (notamment les maréchaux Hubert Lyautey, Joseph Gallieni et Thomas Robert Bugeaud) sont les chefs d'orchestre. Les oppositions à l'exposition sont minoritaires : une contre-exposition est organisée, *La vérité aux colonies*, par le parti communiste français, la Confédération générale du travail unitaire et les surréalistes, mais elle ne comptera que cinq mille visiteurs. La machine propagandiste se dote, en 1932, d'un musée des Colonies installé dans le Palais de la porte Dorée et qui deviendra le musée de la France d'outre-mer en 1935. Dans le même temps, la vie intellectuelle et artistique en France impose un nouveau regard, dont *La Revue nègre* de **Joséphine Baker** est l'expression la plus populaire.



Exposition coloniale internationale [Paris], affiche signée Paul Bellenger, 1931.



« Colonisation », in *Vu*, couverture de presse, 1934 [mars].



« Le Tricentenaire des Antilles françaises », in *L'Illustration*, couverture, 1935 [novembre].



La Rochelle, Exposition coloniale, affiche signée Guy Genty, 1927.

IMAGE

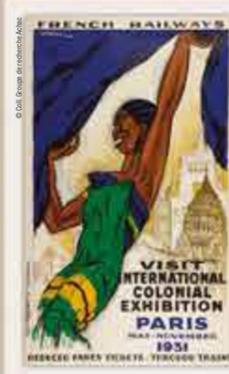


*Le tour du monde en un jour*, voilà ce qui est promis aux visiteurs de l'exposition. Un monde représenté par quatre personnages : l'Asie, l'Afrique subsaharienne, l'Afrique du Nord et les Amériques (symboles des anciennes colonies perdues en 1763). À l'arrière-plan, le temple d'Angkor Vat et un minaret surmonté du drapeau tricolore, signes que la République française se situe au-dessus des cultures et des religions.

Exposition coloniale internationale. Paris. *Le tour du monde en un jour*, affiche signée Victor Jean Desmeures, 1931.



Une scène quotidienne dans le café du pavillon de l'Afrique occidentale française [Exposition coloniale internationale de Paris], in *L'Illustration*, photographie, 1931.



LA REVUE NÈGRE DE JOSÉPHINE BAKER

En métropole, les populations afro-antillaises gagnent en visibilité dans le champ culturel : au théâtre, dans la musique, dans le sport... Mais c'est *La Revue nègre* et sa vedette, l'Afro-Américaine Joséphine Baker, qui suscitent le plus fort engouement. Les spectacles, qui mêlent musique de jazz-band, numéros burlesques et chorégraphies originales, rencontrent un immense succès. Symbole d'une « beauté noire » exubérante, Joséphine Baker devient une véritable star et l'emblème des Années folles.

Visitez l'Exposition coloniale internationale [Paris], affiche signée Dransy, 1931.

LE MARÉCHAL HUBERT LYAUTEY (1854-1934)

Marqué par la défaite de la France contre la Prusse en 1870, il intègre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et va consacrer l'essentiel de sa carrière à l'empire : Tonkin, Madagascar, Algérie, Maroc... En 1912, alors que le protectorat sur le Maroc vient d'être établi, il y est nommé premier commissaire-résident général et ne quittera cette fonction qu'avec la guerre du Rif. Emblème de la politique coloniale, il est chargé d'organiser l'Exposition coloniale en 1931, dont il sera le commissaire général.



« Le maréchal Lyautey, bâtisseur d'empires », in *Vu*, couverture de presse, 1934 [août].

LIVRE



L'ouvrage [*L'Exposition coloniale*], synthèse complète sur l'organisation de l'exposition de 1931, souligne ce moment ultime d'apogée colonial, alors pétri de modernité propagandiste et de gloire impériale (1991).

“ La colonisation est le plus grand fait de l'histoire. Jamais, chez nous, l'élan de la pensée et son jaillissement n'ont été plus puissants qu'aujourd'hui. ”

Paul Reynaud, inauguration de l'Exposition coloniale internationale (1931)



Courrier Sud, film de Pierre Billon, photographie de tournage de Walter Limot, 1936.

Au-delà des grandes manifestations officielles de l'entre-deux-guerres, le monde colonial influence la société française à travers une multitude d'objets du quotidien ; c'est ce que l'on appelle le « bain colonial ». Pour les adultes, les vecteurs principaux de cette imagerie coloniale au quotidien sont les timbres, les billets de banque, les cartes postales, l'architecture, le mobilier ou la publicité (les bonbons *Chocorêve*, les culottes *Petit Nègro* et *Félix Potin* et son chocolat « battu et content » en sont des exemples quotidiennement visibles). Les jeunes Français se passionnent pour les bandes dessinées et découvrent l'empire colonial avec les images glissées dans les tablettes de chocolat *Meunier* ou *Suchard*, les découpages offerts par les *Grands Magasins du Louvre* ou du *Bon Marché*, les figurines en plomb et en carton de tirailleurs et de spahis ou les jeux qui suivent de près l'« aventure coloniale ». Le cinéma devient un vecteur de promotion majeur de l'idée coloniale à la fin des années 20, aux côtés des rubriques coloniales dans la grande presse, de la presse spécialisée, du roman ou des stands de propagande dans les foires locales. Dans ce contexte, l'Agence des colonies et les services de l'État utilisent tous les supports de discours et d'imaginaires dans l'objectif de convaincre les Français du bien-fondé de la politique coloniale.

Dans le même mouvement, la contestation de la colonisation se développe et se structure au sein du monde colonial, et c'est en Indochine et au Maghreb qu'on trouve les premiers mouvements anticolonialistes locaux. Dans les colonies, la contestation prend d'abord la forme de revendications égalitaires, mais face à la réticence des autorités coloniales à tout changement, les contestations se transforment en révoltes : guerre du Rif au Maroc entre 1921 et 1926, révoltes en Syrie et au Liban en 1925, soulèvement des tirailleurs de la garnison de Yên Bái en Indochine en 1930... Les mouvements nationalistes se radicalisent en mouvements indépendantistes et les leaders nationalistes viennent s'opposer à la galerie des héros coloniaux : **Hô Chi Minh** et le général Vo Nguyễn Giap en Indochine, Ferhat Abbas, l'émir Khaled ou Messali Hadj en Afrique du Nord. L'Afrique subsaharienne et les Antilles ne sont pas en reste avec des activistes comme Lamine Senghor, Tiemoko Garan Kouyaté, Camille Sainte-Rose, Jean Price-Mars ou Aimé Césaire. On leur oppose alors les **élus et députés des outre-mer**, ainsi que la politique d'assimilation de la France.



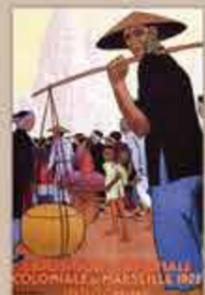
100 ans de domination française, affiche du Parti communiste et de la CGTU, 1930.

IMAGE



Pierrot est fait prisonnier par des « sauvages » puis devient le favori du roi « Kra-Kro-Kru » qu'il sauve des griffes d'un lion. Il est alors porté en triomphe. Comme dans *Tintin au Congo*, le Blanc est naturellement érigé en chef dans les colonies, c'est un guide « naturel ».

« La Croisière noire de Fiston » in *Pierrot*, le journal des jeunes, bande dessinée, 1939 [juin].



Indochine. Exposition coloniale de Marseille, affiche signée Georges Capon, 1922.



« Les Français de couleur », in *Vie*, photomontage de presse, 1931 [juin].



ÉLUS ET DÉPUTÉS DES OUTRE-MER

De nombreux élus des outre-mer s'affirment sous la III<sup>e</sup> République, suite à l'élection du député Gaston Gerville-Réache aux Antilles et de Blaise Diagne au Sénégal. On pense à Henry Lémery, Achille René-Boisneuf, Joseph Lagrosillière ou Gaston Monnerville. Dans ce contexte politique, le Martiniquais Alcide Delmont devient sous-secrétaire d'État aux Colonies en 1929, avant que ne lui succèdent le Réunionnais Auguste Brunet (1930), le Sénégalais Blaise Diagne (1931), puis le Guadeloupéen Gratien Candace (1932).

Gratien Candace, député de la Guadeloupe, photographie de Maurice Branger, non datée.

**HÔ CHI MINH (1890-1969)**  
C'est en France qu'il commence à militer au début des années 20. Il se lie à la gauche française, participe au congrès de Tours et se rapproche des travailleurs vietnamiens nationalistes et anticolonialistes. Lorsqu'éclate une première insurrection contre le colonisateur français en Indochine, en 1930, il fonde le parti communiste indochinois. Ce n'est qu'en 1941, après trente ans d'absence, qu'il revient au Viêt-nam et qu'il cofonde le Vietminh (Ligue pour l'indépendance du Viêt-nam).



Ho Chi Minh, au congrès de Tours, photographie de presse, 1920.



Chocolat Félix Potin. Battu et content, affiche publicitaire signée Joë Bridge, 1924.



« France ton salut est là ! », in *Je sais tout*, couverture de presse, 1933 [décembre].



La Tigree. Société « la banane des Antilles françaises », affiche signée Paul Iggert, 1933.



La France d'Outre-mer illustrée, couverture du livre de A. Fauchère et A. Galland, 1931.

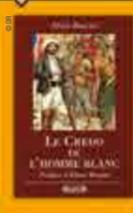


Le président Doumer reçoit les chefs des colonies françaises à l'Élysée, photographie de l'agence Meurisse, 1931.



Avec le Parti communiste..., tract du PCF pour la contre exposition coloniale de la CGTU, 1931.

LIVRE



L'ouvrage [*Le Credo de l'homme blanc*] présente une synthèse de plus d'un siècle et demi d'idéologie coloniale, en s'attachant aux mentalités et aux origines de l'esprit colonial (1995).

“ Quel démon m'a poussé en Afrique ? [...] J'étais tranquille. À présent, je sais : je dois parler. ”

André Gide, *Voyage au Congo* (1927)



Train des colonies en gare de Saint-Étienne, photographie de Léon Léponce, 1942.

À partir de 1936, les tensions internationales font du domaine colonial français un enjeu considérable, Hitler réclamant la restitution des anciennes colonies allemandes et Mussolini revendiquant certaines parties de l'empire français. Les troupes coloniales viennent des quatre coins de l'empire : Africains, Malgaches, Réunionnais, Caribéens, Indochinois... Les combattants venus d'Afrique du nord, surtout, sont l'objet de nombreux reportages qui vantent cette « force nouvelle » capable de vaincre l'Allemagne. Ce discours est omniprésent lors du Salon de la France d'outre-mer (1940) organisé à Paris. Quarante régiments venus d'Afrique du Nord, soit près de quatre-vingt mille hommes, sont finalement engagés sur le front français en mai et juin 1940. Dès les premiers combats, leur héroïsme entre dans la légende militaire, mais ils n'empêchent pas la défaite de juin 1940.

Après la signature de l'armistice (22 juin 1940), les possessions impériales françaises sont amputées suite au ralliement de l'A-ÉF à la France libre et, en 1942, lors du débarquement des Alliés en Afrique du Nord. Sous l'Occupation, le régime de Vichy poursuit une politique impériale paternaliste, technocratique et empreinte de ségrégation raciale. L'empire, sous l'égide de **Gaston Joseph**, le directeur des Affaires politiques du ministère des Colonies, est alors au centre des préoccupations. Le domaine colonial, c'est la garantie que la « France éternelle » demeurera après le présent chaos. Le gouvernement de Vichy use alors d'un imposant programme de propagande et utilise tous les vecteurs de communication disponibles. Même les foires et les expositions continuent, notamment le **Train-exposition des Colonies** qui présente une exposition coloniale de gare de 1941 à 1944.

Les Forces françaises libres (FFL) du général de Gaulle placent également leurs espoirs dans l'empire, car celui-ci représente une base de reconquête possible de la métropole. La fusion des FFL et de l'armée d'Afrique est réalisée en 1942. Elle constituera le fer de lance de la reconquête du territoire national, notamment lors du débarquement d'août 1944 en Provence. Mais les espoirs, notamment ceux suscités par la conférence de Brazzaville (janvier-février 1944), sont rapidement déçus ; les autorités françaises répriment brutalement les mouvements revendicatifs comme à Thiaroye au Sénégal, à Sétif, Guelma et Kherrata en Algérie, et envoient l'armée en Indochine en 1945-1946. À l'heure de la victoire face à l'Axe, la lutte pour les indépendances commence.



Les soldats africains du 75<sup>e</sup> RIMA embarquent sur le bateau Jean Mermoz à destination du Sénégal [Niger], photographie de Grimaud, 1962.



### TRAIN-EXPOSITION DES COLONIES

Cette manifestation de propagande de grande ampleur est organisée par le secrétariat d'État aux Colonies dans le cadre de la Semaine de la France d'outre-mer (1941) puis de la Quinzaine impériale (1942 et décembre 1943-juin 1944), avec l'aide de la Ligue maritime coloniale (LMC). Sillonnant la France de gare en gare, ce train, dont chaque wagon est une salle d'exposition thématique (armée coloniale et marine, agriculture, économie...) mobilise un public nombreux, surtout les scolaires, et participe à la pénétration de l'idée impériale.

*Quinzaine impériale. Visitez le train exposition des colonies, affiche signée Roland Hugon, 1942.*

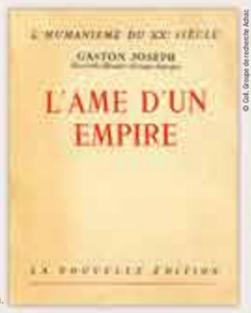


Pour la défense de l'empire. Engagez-vous, affiche signée Maurice Toussaint, 1939.

### GASTON JOSEPH (1884-1977)

Après avoir intégré l'École nationale de la France d'outre-mer, il débute une carrière d'administrateur colonial et est nommé gouverneur du Cameroun en 1920. En 1923, il obtient le Grand Prix de littérature coloniale pour son roman *Koffi, roman vrai d'un Noir*. Il devient en 1934, pour une décennie, le directeur des Affaires politiques du ministère des Colonies. L'armistice signé, il soutient Vichy et repousse les troupes anglo-gaullistes, le 23 septembre 1940, lors de la tentative de débarquement à Dakar.

*L'âme d'un empire*, couverture de livre de Gaston Joseph, 1944.



Tirailleurs sénégalais de la 9<sup>e</sup> DIC (division d'infanterie coloniale) dans la forêt des Vosges enneigée, photographie de Louis Viguière, 1944.



Compétition sportive lors de la Quinzaine à Toulouse, photographie de Germaine Chamuel, 1942.



Ici, les trois couleurs font référence à la fois aux populations et au drapeau. Les visages sont tournés vers l'avenir, la convergence des regards traduisant l'union. Ces populations semblent issues du même modèle, comme si la France avait unifié « physiquement » ces « peuples indigènes » sous les trois couleurs du drapeau.

*Trois couleurs, un drapeau, un empire, affiche signée Eric Castel, 1941.*



Les spahis [fête de la libération de Strasbourg à Toulouse], photographie de Jean Dieuzaide 1944.



Français, l'Indochine est captive... affiche signée R. Danyach, 1943.



Journée nationale nord-africaine de collecte des textiles, affiche signée Eric Castel, 1942.



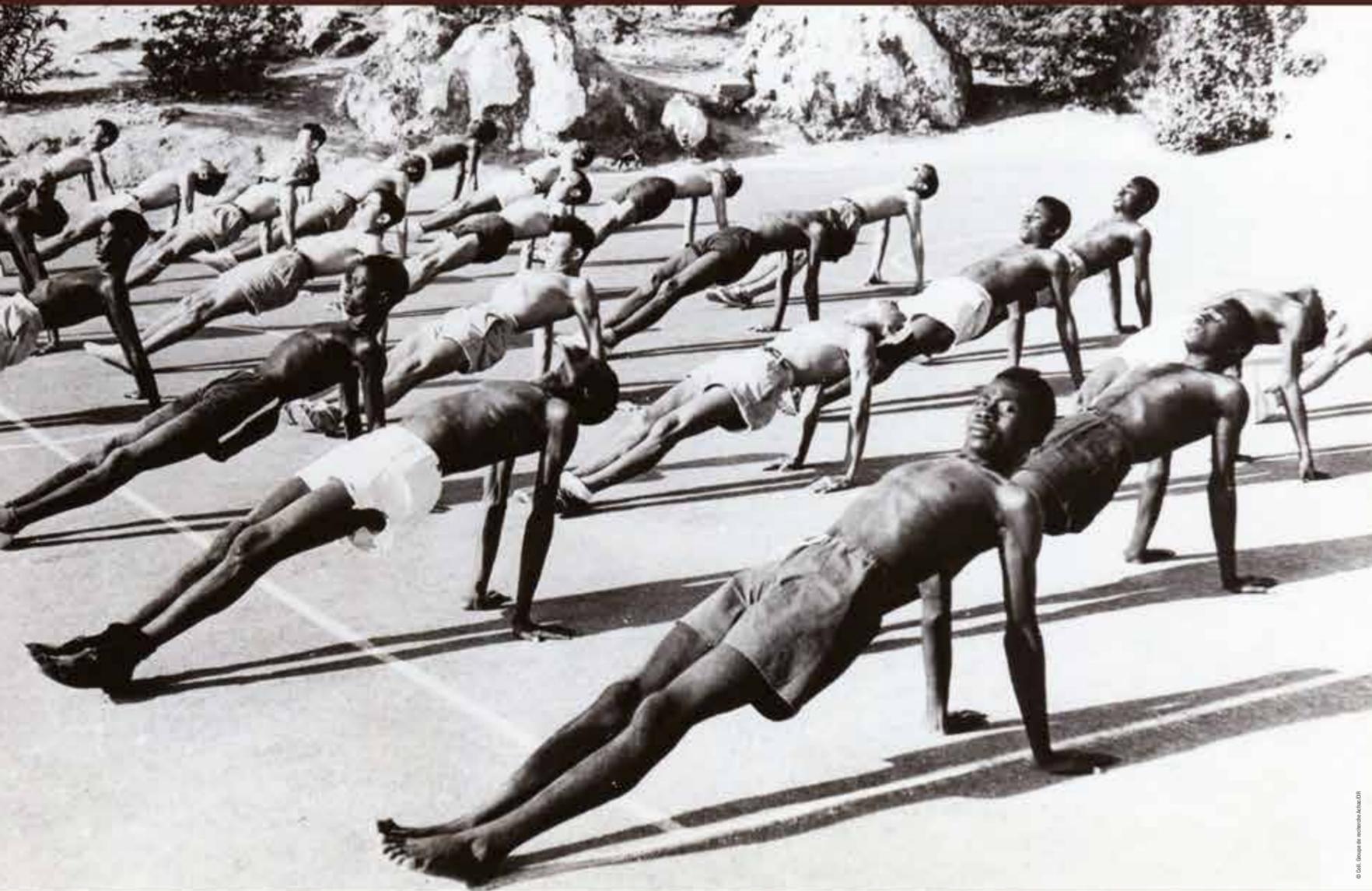
*Boubou soldat*, couverture du livre signée R. Fanton, 1945.



L'ouvrage *[L'idée coloniale en France de 1871 à 1962]* est le premier à s'attacher à la notion d'idée coloniale au cœur du nationalisme français et à analyser la place de l'empire dans la nation (1972).

“ Nous nous sommes battus pour la France comme si elle était notre patrie. ”

Ahmed Farhati, soldat du 4<sup>e</sup> RTT (25 août 1944)



Cours d'éducation physique au lycée Delafosse à Dakar, photographie, 1957.



Visite médicale dans une école à Madagascar, photographie, 1951.

La Seconde Guerre mondiale marque une rupture en Europe, comme dans les territoires ultramarins : l'anticolonialisme affiché des États-Unis et de l'URSS, la charte des Nations unies qui a inscrit en 1945 le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », la tribune offerte par l'ONU aux pays nouvellement indépendants comme l'Inde en 1947 et l'Indonésie en 1949, le renforcement des partis nationalistes dans toutes les colonies françaises... contribuent à la fragilisation du système colonial. Dans ce contexte, la France (comme la Belgique ou le Portugal) s'engage, malgré plusieurs réformes coloniales importantes, dans une longue période de conflits outre-mer. Le 8 mai 1945 tout bascule. Le jour de la victoire sur le nazisme, des émeutes éclatent dans le Constantinois en Algérie. La répression est immédiate et on compte plusieurs milliers de morts. Un an et demi plus tard, la guerre d'Indochine atteint son point de non-retour avec l'insurrection de Hanoï, en décembre 1946. Quelques mois plus tard, en mars 1947, c'est l'embrasement à Madagascar et la répression va durer dix-huit mois. On entre dans le temps des décolonisations. Dans le même temps, en 1946, les « vieilles colonies » (Guadeloupe, Martinique, Guyane et La Réunion) connaissent la **départementalisation**.

Le concept de la supériorité de la métropole sur les colonies a été ébranlé par le choc de la guerre. Mais les réformes annoncées lors de la conférence de Brazzaville (janvier-février 1944) se limitent finalement à un replâtrage impérial de façade : avec la mise en place de plans de développement économique et d'infrastructures (FIDES), la suppression du code de l'indigénat et du travail forcé, sans oublier l'octroi graduel de droits électoraux aux populations colonisées. Il faudra attendre 1956 pour que la loi-cadre Defferre fasse entrevoir l'indépendance pour les seules colonies d'Afrique noire et de Madagascar. Si des images paternalistes subsistent dans la propagande impériale, les images de l'Agence économique de la France d'outre-mer abandonnent désormais toute référence raciale explicite et montrent les « sujets coloniaux » comme des acteurs du développement économique. Dans le même temps, une nouvelle génération d'élus et d'intellectuels impose une réelle présence politique et intellectuelle, à l'image de Ferhat Abbas, Messali Hadj, **Aimé Césaire**, Amadou Lamine-Guèye, Léopold Sédar Senghor, Gaston Monnerville, Félix Houphouët-Boigny ou Hô Chi Minh, obligeant les autorités françaises à un grand écart permanent entre volontés de réformes et répressions outre-mer.

## AIMÉ CÉSAIRE (1913-2008)

Martiniquais, il rejoint, dans les années 30, le lycée Louis-le-Grand à Paris où il se lie d'amitié avec Léopold Sédar Senghor. En 1934, ils lancent la revue *L'Étudiant noir* où apparaît le terme de « négritude ». En 1945, il est élu maire de Fort-de-France, puis député apparenté au PCF. Il sera le rapporteur de la loi du 19 mars 1946 qui transforme les « vieilles colonies » en départements français. Il publie, en 1950, son *Discours sur le colonialisme* qui marque profondément la pensée anticoloniale de ces années charnières.



Le premier Congrès des intellectuels noirs à La Sorbonne [Paris]. Le grand poète Aimé Césaire en compagnie de trois rivaux congressistes, photographie, 1956.

## DÉPARTEMENTALISATION

La loi du 19 mars 1946, qui porte le statut des quatre « vieilles colonies », est discutée par la commission des territoires d'outre-mer où les députés Aimé Césaire, Raymond Vergès, Léon de Lépervanche et Léopold Bissol défendent la revendication de départementalisation. Aimé Césaire fait, à cette occasion, le procès de trois siècles de colonisation et explique pourquoi ce statut, déjà discuté durant la Révolution française et en 1848, est la meilleure voie à suivre pour ces territoires.

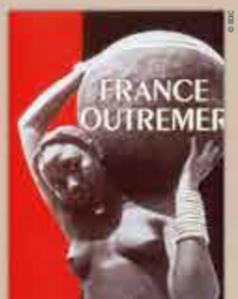
Aimé Césaire, Gaston Monnerville, Léopold Bissol, Raymond Vergès (de haut en bas et de gauche à droite), photographies, 1945-1955.



Les aventures de Zizoumi, protège-cahier, c. 1960.



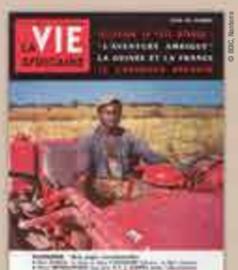
Paris, capitale de l'Union française, affiche signée Studio Pol Roger, 1952.



France Outremer, Monde colonial illustré, couverture de presse, 1950 [juin].



Bons d'équipement algérien à 4 ans, affiche de souscription, 1954.



La vie africaine, couverture de presse, 1961 [novembre].

## IMAGE



Sur fond de muraille soudanaise, symbole et cœur de l'empire français, un soldat des troupes de marine veille à la sauvegarde des possessions françaises. En cette période de reprise en main des colonies (1945-1946), cette allégorie se veut à la fois rassurante et signe d'autorité, mais elle signifie aussi que la France reste la nation tutélaire sur ces terres.

Au service de l'Union française. Engagez-vous dans les troupes coloniales, affiche signée M. F. Pointrau, 1948.



France, Union française, couverture du livre de géographie cours moyen, 1947.

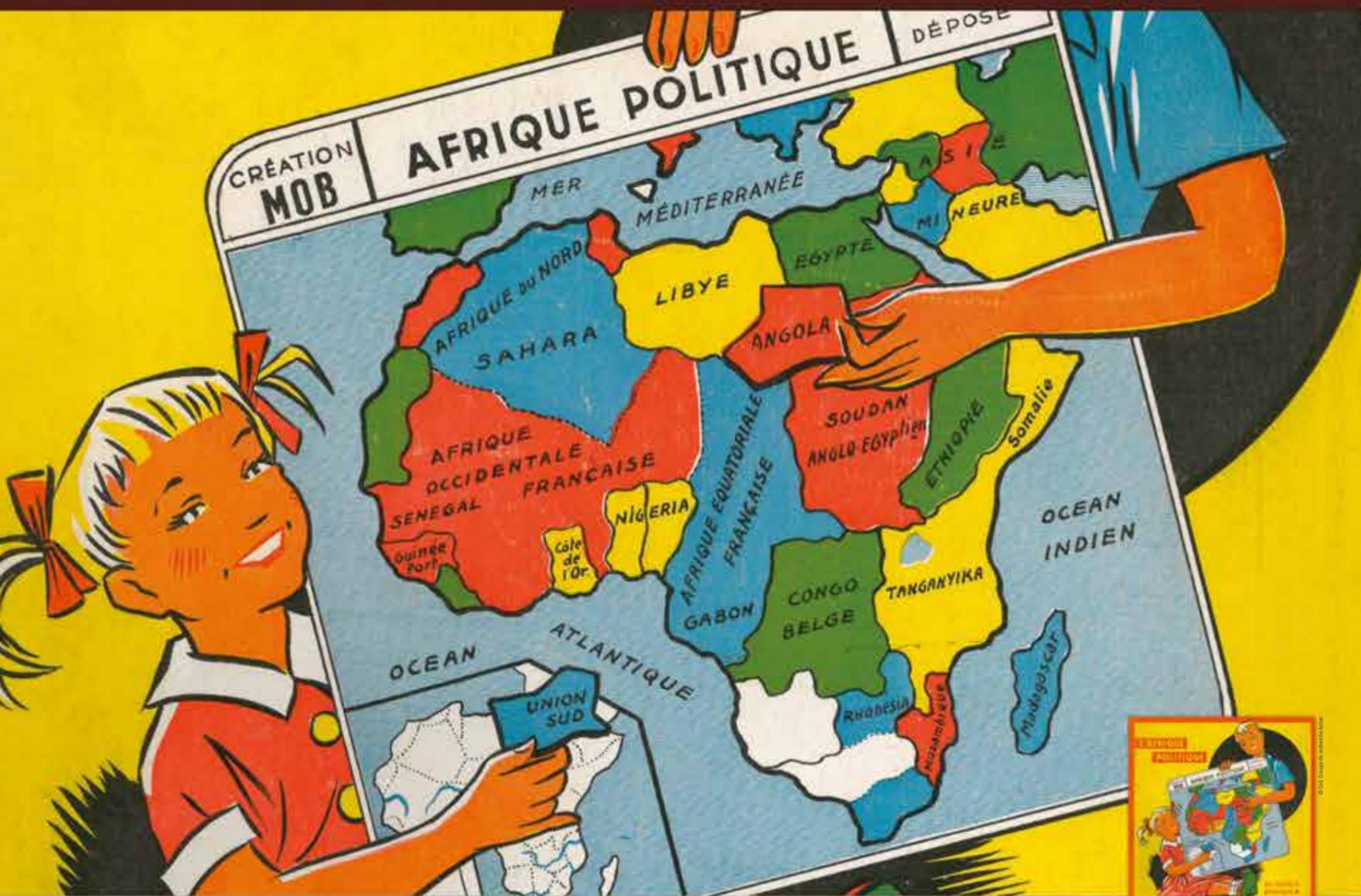
## LIVRE



Un ouvrage pionnier [*Massacres coloniaux*] permettant de comprendre, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le tournant décisif qui voit la violence se généraliser dans les colonies et la machine répressive sortir d'une guerre mondiale pour s'engager immédiatement dans une autre, outre-mer (2005).

“ Après la fraternité et la liberté, nous venons vous demander l'égalité devant la loi, l'égalité des droits. ”

Gaston Monnerville (1946)



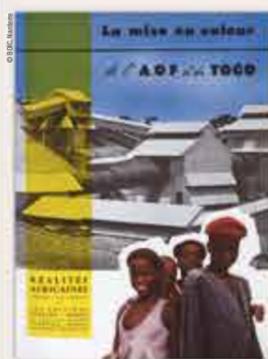
L'Afrique politique, puzzle, 1958.

À partir de 1945, le discours colonial devient un discours d'autojustification. La propagande magnifie les progrès économiques et sociaux ainsi que les programmes d'infrastructures et sanitaires, dont les colonisés seraient les principaux bénéficiaires. La IV<sup>e</sup> République élabore des plans mettant en place une politique d'équipements publics qui doit permettre d'attirer les capitaux privés grâce à des conditions de transports et de crédits favorables. À partir de 1952-1953, les moyens mis en œuvre sont en net recul et la machine est quasi à l'arrêt en 1957, au moment de l'application de la loi-cadre Defferre (adoptée le 23 juin 1956). Le bilan est médiocre, malgré des investissements conséquents.

Une intense propagande, utilisant l'image, met en scène la valorisation du domaine colonial. L'idée de progrès succède, graduellement, à la notion de « mission civilisatrice » de la métropole. Pour soutenir le nouveau discours économique sur l'Union française, la photographie devient, à partir de 1945, le principal support imagé de la propagande orchestrée par l'Agence économique de la France d'outre-mer. Les plus grands photographes du temps sont mobilisés, comme **François Kollar**, Germaine Krull, André Martin, Bernard Lembezat, Pierre Verger, Léon Herschritt ou Claude Sauvageot. Plusieurs missions photographiques et cinématographiques sont ainsi organisées dans les colonies, permettant ainsi à l'Agence de disposer de milliers d'images. L'exotisme imprègne toujours la production iconographique, notamment les affiches de tourisme, le cinéma colonial ou les illustrés pour la jeunesse. Mais, la multiplication des illustrations sur la « mise en valeur » du continent modèle une nouvelle image des colonisés, au service du développement de « leur » pays. Les Français peinent à se mobiliser sur ces enjeux, comme le montrent plusieurs sondages de l'époque, et une note en décembre 1950 souligne la nécessité de renouveler l'action de propagande : « Au grand public convient une documentation de vulgarisation [...], l'opinion spécialisée demande des précisions plus poussées, des explications plus techniques. » Dix ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Union française demeure sous-équipée et les réformes ont, globalement, échoué. C'est dans ce contexte que la critique envers le colonialisme se radicalise et que les milieux d'affaires se détournent de l'empire ; un mouvement d'opinion d'idée nommé « cartiérisme » que résumera la célèbre phrase du député Jean Montalat, qui dit « préférer la Corrèze au Zambèze ».



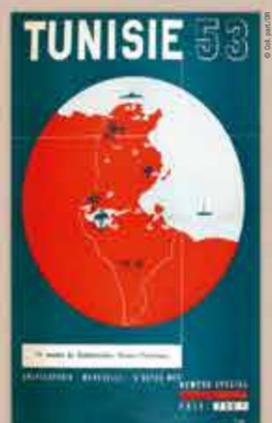
Transport d'arachides [Dakar, Sénégal], photographie, 1956.



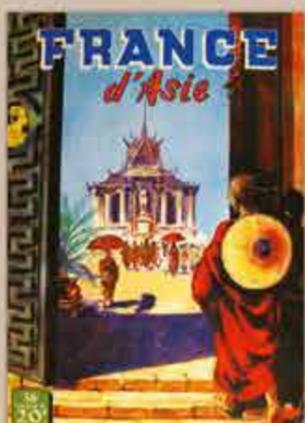
### SONDAGES

En 1949, l'Institut national de la statistique réalise un sondage sur les Français et les territoires d'outre-mer, où 52 % des interrogés se déclarent indifférents au sujet. Pourtant, 81 % pensent que la France doit garder des colonies. Dans un second sondage de l'Insee en 1950, 85 % affirment que la France peut « être fière de son œuvre dans les territoires d'Outre-mer ». En avril 1956, un autre sondage indique, dans le contexte de la guerre d'Algérie, que 83 % des interrogés perçoivent désormais l'Union française comme le problème majeur du pays.

« La mise en valeur de l'AOF et du Togo », in *Réalités africaines*, couverture de presse, 1955.



Tunisie 53, 72 années de collaboration franco-tunisienne, couverture signée Pierre Comot, 1953.



France d'Asie, couverture de presse, 1946.



Sahara d'aujourd'hui, affiche du film de Pierre Schwab signée Guy Gérard Mail, 1957.

### FRANÇOIS KOLLAR (1904-1979)

En 1950, l'Agence économique de la France d'outre-mer demande à ce grand photographe un reportage sur les réalisations françaises dans les colonies d'Afrique de l'Ouest ; un reportage de propagande, au moment où la légitimité de l'empire colonial français est mise à mal. François Kollar souhaite mettre le public face à un monde en marche, au Sénégal, en Côte d'Ivoire et dans les actuels Burkina Faso et Mali. Mais ces photographies, d'une grande force esthétique, ne réussissent pas à revivifier une mythologie impériale qui est en train de s'effriter.

Dakar, AOF, montage photographique de François Kollar en couverture de presse, 1951 [ma].



### IMAGE

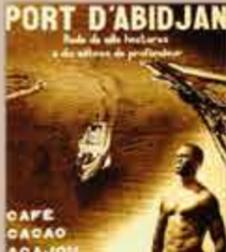


Une affiche qui, en 1949, annonce une exposition dont l'objet est de mettre en valeur l'action de développement des colonies à travers le commerce et son développement, symbolisés par une caisse déchargée sur un quai maritime, tenu par des bras noirs symbolisant les « indigènes » et des bras blancs, ceux des colons, ici unis dans un même effort de modernisation.

Pour l'équipement de l'Union française. Exposition, affiche signée Bernard Villemot, 1949.



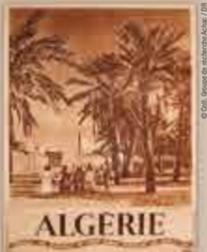
L'Union française s'étend sur 12 500 000 kilomètres carrés et groupe 110 millions d'habitants, affiche, 1947.



Port d'Abidjan, Café, cacao, acajou, bananes, publicité de presse, 1955.



Colomb-béchar. Tourisme & Industrie (1903-1953), affiche signée Signoncet, 1953.



Falles en Algérie le plus beau voyage de votre vie, affiche de l'Office algérien action économique et touristique, 1958.

### LIVRE



Un ouvrage collectif (*Colonial Culture in France since the Revolution*) qui s'attache à suivre les différents territoires d'expression de la culture coloniale en France, à travers la multiplicité des supports et des vecteurs, génération après génération (2013).

“ L'Afrique française est devenue un vaste chantier, et je vois qu'on peut envisager l'avenir avec optimisme. ”

François Mitterrand, *Outre-Mer. Revue de la Ligue maritime et coloniale* (1951)



Oui à la France, affiche pour le référendum signée La Flaguais-Hess, 1958.



Boniface d'Oliveira présentant son portrait en uniforme et son livret de combattant in série Le tirailleur et Les trois fleuves, photographie de Philippe Guionie, 2005.

La période (1945-1962) voit se succéder trois guerres coloniales, en Indochine, en Algérie et au Cameroun. La répression est une réponse systématique à toutes les demandes de réformes politiques ou indépendantistes aux quatre coins de l'Union française ; une situation que dénoncent d'ailleurs des intellectuels, comme **Albert Camus**. Mais c'est le choc de la défaite de Diên Biên Phu en 1954 et l'affaire de Suez en 1956 qui marquent pour l'opinion la fin de « l'épopée coloniale de la France ». La guerre d'Algérie (1954-1962) s'accompagne d'images dans la presse qui relatent sans fard les violences et provoquent un véritable choc dans l'opinion : la fiction impériale vacille, encore malmenée avec le départ des appelés. Les réformes engagées par Charles de Gaulle en 1958 en Algérie, reprenant l'essentiel de la loi-cadre à travers le plan Constantine, arrivent trop tard.

Depuis 1945, les discussions ont été lancées en France quant au statut de l'Union française. En 1958, force est de constater qu'elle a vécu et le référendum sur la **Communauté** porte sur le maintien ou non de chaque territoire d'Afrique noire dans le cadre français. Ce référendum permet provisoirement le maintien de l'ensemble colonial en Afrique noire (seule la Guinée demande l'indépendance). La guerre d'Algérie entraîne la fin de la IV<sup>e</sup> République en 1958 et, le 17 octobre 1961, la répression brutale de la manifestation du FLN à Paris fait plusieurs dizaines de morts. Le 8 février 1962, c'est une manifestation contre l'Organisation de l'armée secrète (OAS) qui fait neuf morts. Le 8 avril 1962, un référendum donne une majorité de « oui » (à plus de 90 %) à la séparation entre la France et l'Algérie. L'édifice impérial s'écroule. En quinze ans, la France a perdu le contrôle de la quasi-totalité de son empire. Toutefois, les indépendances sont acquises selon des modalités différentes : négociées au Maroc avec l'Istiqlal et en Tunisie avec le Néo-Destour ; conflictuelles en Algérie avec le Front de libération nationale (FLN) ou au Cameroun avec l'Union des populations du Cameroun (UPC) ; octroyées en Afrique de l'Ouest (hormis la Guinée) et équatoriale malgré les révoltes en Haute-Volta et en Côte d'Ivoire ; dans l'urgence et violentes au Viêt-nam, au Cambodge ou à Madagascar ; institutionnelles avec les statuts spécifiques dans les « vieilles colonies », à Djibouti, en Polynésie ou en Nouvelle-Calédonie. Avec les décolonisations, ce sont plus d'un million et demi de « rapatriés » venant du Liban, d'Indochine ou d'Afrique du Nord qui arrivent dans l'Hexagone.



## LA COMMUNAUTÉ

La Communauté est instituée par la Constitution du 4 octobre 1958, ratifiée dans les territoires d'outre-mer par référendum. Elle comprend les États de l'ancienne A-OF (sauf la Guinée) : le Sénégal et le Soudan formant la Fédération du Mali, la République islamique mauritanienne, la République de Côte d'Ivoire, la République du Niger ; les États de l'ancienne A-ÉF : la République du Tchad, la République centrafricaine, la République du Gabon, la République du Congo ; ainsi que la République malgache. L'Algérie et Djibouti n'en font pas partie.

Oui [pour le référendum concernant l'autodétermination de l'Algérie], affiche, 1958.

## ALBERT CAMUS (1913-1960)

Né en Algérie, ce romancier cherche une voie médiane dans le conflit algérien et se montre lucide sur l'enchaînement des événements. Il écrit dans le journal *Combat* en 1947 : « Si aujourd'hui, des Français apprennent sans révolte les méthodes que d'autres Français utilisent parfois envers des Algériens ou des Malgaches, c'est qu'ils vivent de manière inconsciente, sur la certitude que nous sommes supérieurs à ces peuples et que le choix des moyens propres à illustrer cette supériorité importe peu. »

Albert Camus écrivain français, lors d'une répétition de Caligula, photographie de Boris Lipnitski, 1958.



Frères... OAS, affiche, 1961.

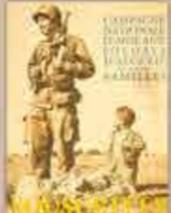


Vive l'UPC. Vive le FLN, photographie de presse, 1958.

## IMAGE



Dunkerque-Tamanrasset. 55 millions de Français, affiche signée Charles Rau, 1950.



Fondation Maréchal de Lattre. Campagne nationale d'aide aux soldats d'Algérie et à leurs familles, affiche, 1955.



Ici on noie des Algériens, après la manifestation du 17 octobre à Paris, photographie de Jean Texier, 1961.



La France d'outre-mer dans la guerre, affiche signée Paul Colin pour l'exposition au Grand Palais, 1945.

## LIVRE



Un livre essentiel [La guerre d'Algérie] pour comprendre un conflit qui voit la France basculer d'une république à l'autre, plongée dans une guerre sanglante et assistant à l'effondrement de son empire colonial (2004).

“ Sans l'Algérie et sans l'Afrique française, que deviendrait notre pays ? ”

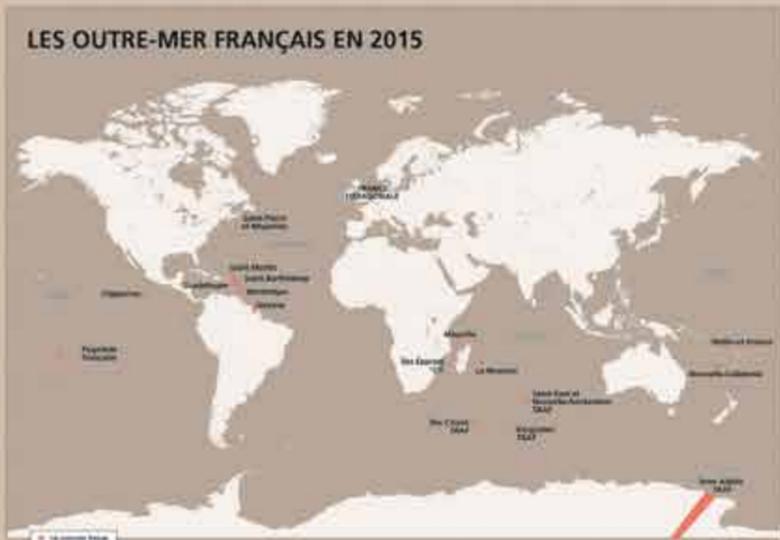
Edgar Faure, président du Conseil (1955)



Le long de la ligne de métro 2 [Paris], photographie de Pierre-Yves Brunaud, 2007.

**A**vec les indépendances, l'empire colonial disparaît progressivement du quotidien des Français, des manuels scolaires et des discours politiques, sauf au sein du Front national qui se veut, au milieu des années 70, l'héritier de l'Algérie française. Le ministère de la France d'outre-mer devient celui de la Coopération et les territoires ultramarins sont désormais administrés par un ministère ou secrétariat d'État spécifique. Commence l'histoire des immigrations postcoloniales en provenance d'Afrique, d'Asie du Sud-Est, du Moyen-Orient et des Dom-Tom, qui avaient connu leurs prémices dans les années d'entre-deux-guerres. En 1963, le Bumidom, agence d'État chargée d'organiser l'immigration en provenance des Antilles puis de la Réunion, est mis en place. En parallèle, l'immigration africaine et maghrébine s'organise selon des accords binationaux et fournit de la main-d'œuvre aux industries durant cette période de forte croissance (1965-1974). À ces flux migratoires s'ajoutent ceux venus de l'ex-Indochine — auxquels s'ajoutent les *boat-people* fuyant le régime des Khmers rouges au Cambodge —, et du Moyen-Orient (avec la crise libanaise dans les années 80). Autant de vagues spécifiques qui se superposent aux retours des « rapatriés » et des harkis.

Dans ce panorama postcolonial, la diversité propre aux outre-mer, répartis sur tous les océans, est souvent oubliée. C'est pourtant une composante majeure de la France. Aujourd'hui, la France possède toujours un important domaine ultramarin et exerce une influence politique et économique dans plusieurs zones de son ex-empire, à travers la coopération ou la francophonie. Depuis la révision constitutionnelle de 2003, il existe quatre types de collectivités territoriales outre-mer : les départements et régions d'outre-mer (Martinique, Guadeloupe, Guyane, La Réunion et, depuis 2011, Mayotte), les collectivités d'outre-mer (dont la Polynésie française et Wallis-et-Futuna), la collectivité de la Nouvelle-Calédonie et les terres australes et antarctiques françaises. Les revendications indépendantistes n'ont jamais quitté le débat politique dans ces territoires depuis 1946 et les mouvements autonomistes ont été sévèrement réprimés dans les années 60-70. Mais, c'est en Nouvelle-Calédonie où le conflit et le débat ont été les plus vifs, débat notamment incarné par **Jean-Marie Tjibaou**. Immigration postcoloniale, présence ultramarine, politique de coopération et francophonie sont autant d'héritages du passé colonial qui s'inscrivent désormais dans le présent de la France du XXI<sup>e</sup> siècle.



1 million de chômeurs, c'est 1 million d'immigrés de trop !, sticker du Front national, 1977. 2 millions de chômeurs, c'est 2 millions d'immigrés de trop !, sticker du Front national, 1982.



10<sup>e</sup> sommet de la Francophonie à Ouagadougou, photographie de Issouf Sanogo, 2004.



« 1983. Marche pour l'Égalité. La vraie histoire », in Le Courrier de l'Atlas, couverture de presse, 2015 [novembre].



« Les colonies. Une histoire française » in L'Express Théma, couverture de presse, 2016.



Jean-Marie Tjibaou, leader indépendantiste, devant un portrait d'Eloi Machoro, ancien chef du FLNKS, photographie de Tristan Siegmann, 1985.

**JEAN-MARIE TJIBAOU (1936-1989)**  
 En 1988, les accords de Matignon sont signés entre l'État, le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) et le Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS) de Jean-Marie Tjibaou, ancien prêtre devenu maire de Hienghène et vice-président du Conseil du gouvernement de Nouvelle-Calédonie (1984). Il sera la pierre angulaire de cette sortie de crise néocoloniale. En 1998, alors qu'il a été assassiné dix ans plus tôt, un nouvel accord dit « de Nouméa » énonce l'évolution vers l'autonomie de la collectivité territoriale.



Travailleurs Français, Immigrés, Unis, affiche de l'Atelier populaire, 1968.

**LA FRANCOPHONIE**  
 Alliance française, ACCT, OIF... autant d'institutions qui structurent depuis une trentaine d'années la francophonie. Inventé en 1880 par Onésime Reclus, le terme devient l'élément fondateur, un siècle plus tard (1970), de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT). En 2005, l'agence se transforme en Organisation internationale de la francophonie (OIF), regroupant plus de cinquante pays dans le monde qui ont le « français en partage », ainsi que le rappelait Léopold Sédar Senghor en 1962.



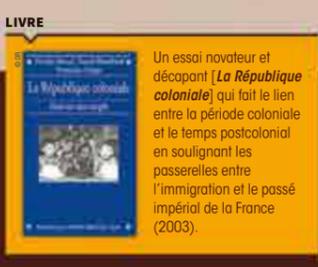
le contrat, tu construis... Nous construisons l'Afrique nouvelle, affiche signée Massacret, 1962.



« Les harkis revendiquent leur statut "des oubliés de l'histoire" » [Saint-Livrade], photographie de Derrick Ceyrac, 1997.



Brazzaville. Premiers jeux africains, affiche signée Eugène Malonga Mayinga, 1965.

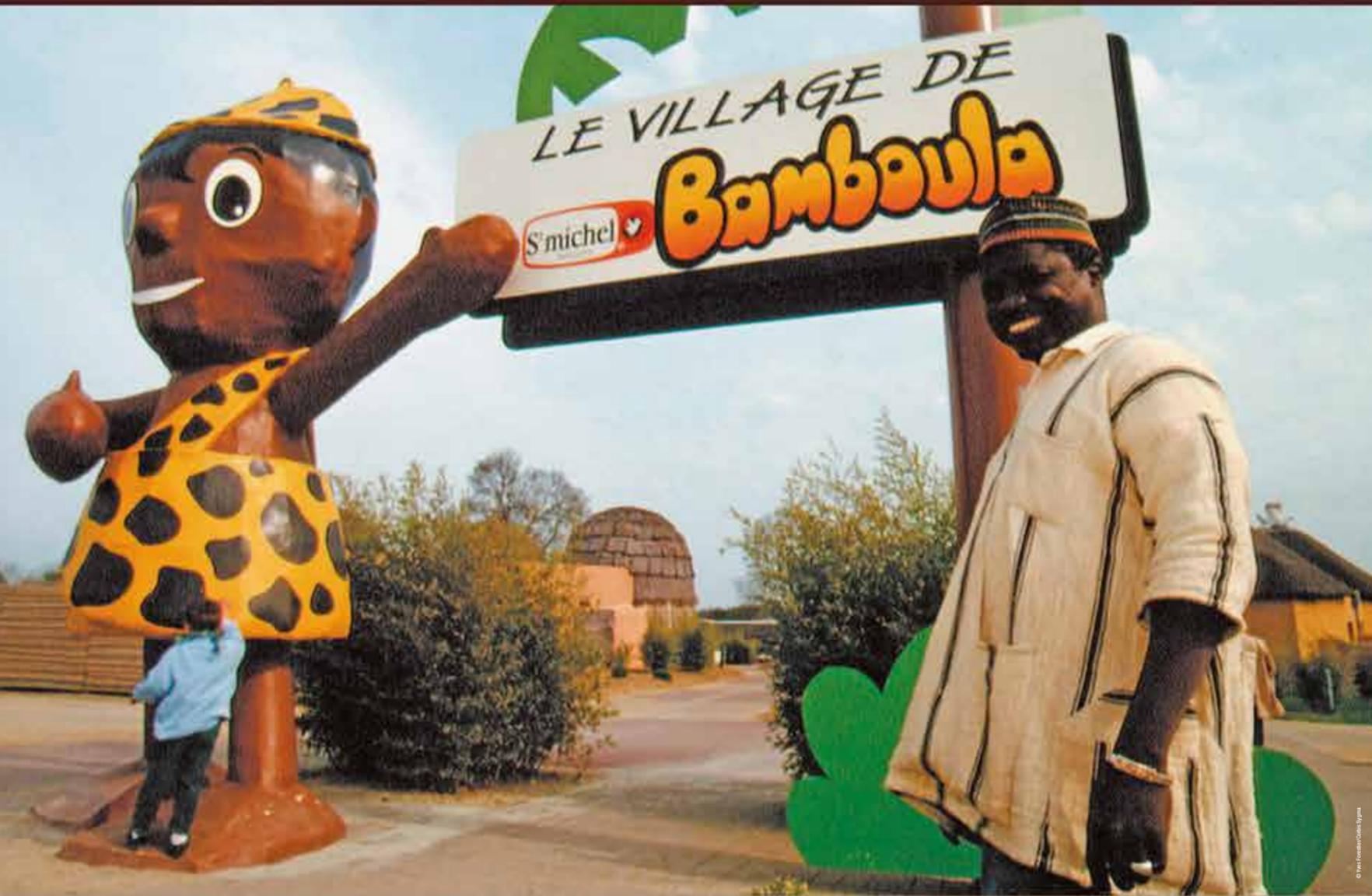


Un essai novateur et décapant [La République coloniale] qui fait le lien entre la période coloniale et le temps postcolonial en soulignant les passerelles entre l'immigration et le passé impérial de la France (2003).

“ Ces enjeux de l'histoire coloniale sont significatifs d'une crise de l'identité nationale dans son rapport au passé. ”

Suzanne Citron, Libération (2005)

# DE L'INDIGÈNE À L'IMMIGRÉ



Le village Bamboula au Safari Park de Port Saint-Père [Nantes], photographie d'Yves Forestier, 1994.



Révolutionnaire ! AX [publicité Citroën], photographie de Bertrand Chabrol, 1986.

## EDWARD SAÏD (1935-2003)

Intellectuel américain d'origine palestinienne, enseignant en littérature à l'Université de Columbia, il est le théoricien de l'invention de l'Orient par l'Occident et un des fondateurs des études postcoloniales. Il a publié deux livres majeurs *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (1978) et *Culture et Impérialisme* (1993) qui, bien que critiqués pour des erreurs factuelles, demeurent comme des références sur la construction de la pensée coloniale en Occident et l'invention d'un *Autre* fantasmé.



Edward Saïd, photographie de Bruno de Monès, 1996.

## EXCEPTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Depuis quarante ans, quatre films à succès ont permis de bâtir un autre regard sur ces récits. *Coup de torchon* (Bertrand Tavernier, 1981) qui donne une autre version du récit colonial, *La Haine* (Mathieu Kassovitz, 1995) relatant pour la première fois les « galères » de jeunes de banlieues, *Indigènes* (Rachid Bouchareb, 2006) qui fait entrer l'histoire des anciens combattants coloniaux dans le grand récit national et, enfin, *Intouchables* (Olivier Nakache et Éric Toledano, 2011) qui mobilise une réflexion autour de la question de la diversité et de l'exclusion.



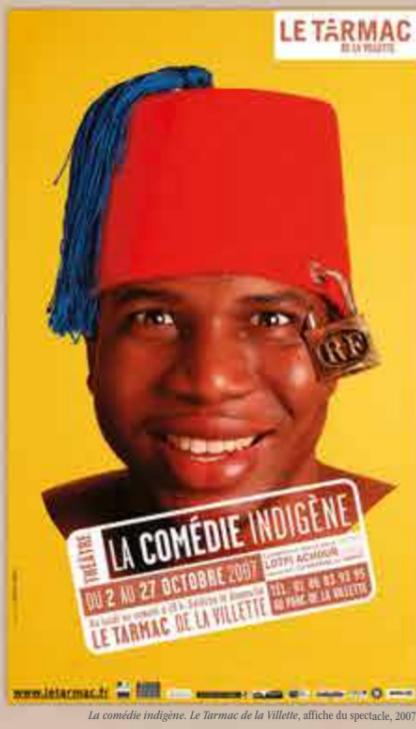
Indigènes, affiche du film de Rachid Bouchareb, 2006.

### IMAGE



Une simple publicité pour une glace, un jeu trompeur du regard, presque un clin d'œil amusant. Pourtant, comme aux temps des colonies, le (ou la) noir(e) est réduit(e) à son corps, à une forme de désir et d'exotisme qui en fait un objet de consommation pour le colonisateur. Rien de bien grave... si ce n'est une « certaine tradition » du regard.

Miko. Magnum light, publicité à partir d'une photographie de Daniel Schweizer, 2004.



La comédie indigène. Le Tarmac de la Villette, affiche du spectacle, 2007.



Le racisme divise. Le racisme fait diversion. Le racisme tue. Tous unis pour soutenir les luttes des travailleurs immigrés !, affiche de la LCR, 1983.



Free time. À quelle sauce je vais le manger, le blanc !, affiche publicitaire, 1986.



« Banlieues. Ce qu'on n'ose pas dire », in *Le Point*, couverture de presse, 2005 [novembre].



« Foulard. Le complot », in *L'Express*, couverture de presse, 1994 [novembre].

Un stéréotype est une caractérisation symbolique ou physique qui résume, le plus souvent, un individu non à son caractère propre, mais à l'identité présumée d'un groupe ou d'une « race ». Certains stéréotypes racistes et colonialistes ont disparu avec la fin des colonies quand d'autres ont perduré, muté ou se sont reproduits sous de nouvelles formes. Nous le savons, *décoloniser les imaginaires* est complexe... et prend du temps. Dès les années 50-60, les images colonialistes avaient déjà été remises en cause par les penseurs indépendantistes, les militants des droits civiques aux États-Unis, comme par les penseurs de la *Négritude* ou de l'*Orientalisme*. Le slogan « *Black is beautiful* » va être popularisé aux États-Unis par les mouvements afro-américains, tout en s'affirmant dans les écrits d'une *fierté noire* revendiquée par Aimé Césaire (*Discours sur le colonialisme*, 1950) ou Léopold Sédar Senghor (*Hosties noires*, 1948) et, plus tard, par Edward Saïd.

La persistance des imaginaires coloniaux et colonialistes est particulièrement visible dans l'univers publicitaire, sur les traces de la réclame pour *Ya bon Banania* (1917). La publicité pour *Free Time* (1986) est un bon exemple de ces prolongements contemporains. L'Africain est encore un anthropophage, un sauvage, un sorcier et pour bien insister sur ces caractéristiques, le logo de la marque, placé dans sa coiffure, remplace l'os du « sauvage ». Les gâteaux *Bamboula* (1988) reprennent les mêmes poncifs racistes : c'est un enfant avec des gros yeux, les pieds nus et vivant dans sa forêt natale. Si l'image des Asiatiques est ambivalente — le Vietminh a certes vaincu la France, mais il a été aussi victime du communisme —, l'image des Maghrébins reste éternellement négative. D'un côté, des stéréotypes présentés comme *positifs* avec des sportifs, des musiciens ou des danseurs qui rappellent les images orientalistes ; de l'autre, des représentations clairement xénophobes qui font des Maghrébins un groupe à la marge, potentiellement dangereux et fanatisé par un islam radicalisé. Dans le même temps, la banlieue est devenue, à travers les médias, les films (avec de notables **exceptions cinématographiques**), les discours politiques, une *terra incognita*. Ces lieux sont appréhendés comme des enclaves au sein de la République, des « points noirs », des espaces de non-droit à reconquérir ou pacifier. En 2005, cette situation explose avec les révoltes dans les quartiers populaires, sept années après l'émergence du mythe *Black-Blanc-Beur*, en 1998, lors de la Coupe du monde de football en France.

“ Chaque époque et chaque société recréent ses propres Autres. ”

Edward Saïd, *L'Orientalisme* (1980)



Un essai fondateur (*De l'indigène à l'immigré*) qui permettait d'identifier les origines coloniales de certains stéréotypes actuels et l'absence de décolonisation des imaginaires (1998 et 2007).

# GUERRES DE MÉMOIRE & PASSÉ COLONIAL



Les anneaux de Buren sur les anciens quais des Antilles à Nantes, photographie de Brice Noreh, 2008.

Depuis les indépendances, les mémoires coloniales s'affirment en France et s'opposent, soulignant les héritages d'un passé « qui ne passe pas ». Six décennies après la défaite de Diên Biên Phu et le début de la guerre d'Algérie (1954), et après deux ans de débats parlementaires, le Parlement français affirmait dans le cadre de l'article 1 de la loi du 23 février 2005 que « *La nation exprime sa reconnaissance aux femmes et aux hommes qui ont participé à l'œuvre accomplie par la France dans les anciens départements français* ». Ce texte montre l'importance de l'enjeu mémoriel autour de l'histoire coloniale et la difficulté à assumer le passé pour construire une mémoire collective apaisée. Les commémorations et décisions politiques se succèdent, sans forcément s'inscrire dans une dynamique cohérente, et beaucoup évoquent une supposée « repentance » dès qu'une lecture critique de ce passé émerge. En 1996, le président de la République rend hommage à l'œuvre coloniale de la France et, dix ans plus tard, il préside, dans les jardins du Luxembourg, la première commémoration nationale de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions dans le prolongement de la Loi Taubira de 2001 ; en 2005, l'ambassadeur de France reconnaît que les massacres de mai 1945 dans le Constantinois (Algérie) étaient « inexcusables » mais, dans le même temps, les projets d'édifices mémoriaux et de lois nostalgiques souhaitent rendre hommage à l'« œuvre coloniale ».

Tout au long de ces années, **les projets de musées** se neutralisaient, au point que la France est l'un des rares pays ayant eu un empire colonial qui soit incapable de bâtir un musée sur ces quatre siècles d'histoire coloniale. Seules quelques expositions ont invité le public français à s'interroger : *Coloniales. 1920-1940* (1989), *Aux colonies* (1991), *La France en guerre d'Algérie* (1992), *Négripub* (1992), *Images et Colonies* (1993), *Exhibitions. L'Invention du Sauvage* (2011-2012), *Algérie. 1830-1962* (2012), *Indochine. Des territoires et des hommes* (2014)... Cette difficulté à faire surgir une mémoire et une histoire coloniales partagées relève probablement de plusieurs facteurs : d'une part, le simple travail du temps, ce fameux « travail de deuil », n'a pas fait complètement son œuvre ; d'autre part, la présence de mémoires contradictoires coexiste avec la manipulation politique des nostalgies coloniales (la « repentance »), la focalisation sur la guerre d'Algérie ou l'esclavage (les « réparations »), alors que les immigrations postcoloniales transposent les conflits d'hier dans les enjeux identitaires d'aujourd'hui.



Manifestation des harkis à Perpignan, photographie de Jean Ribière, 1976.



Douze portraits de Chibanis, photographie de Loïc Le Loët, 2001.



Le Mémorial ACTe à Pointe-à-Pitre [Guadeloupe], photographie, 2016.

## LES PROJETS DE MUSÉES

Les concepteurs de cette exposition revendiquent la création d'un musée des colonisations en France hexagonale, au-delà du Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes, du Mémorial ACTe à Pointe-à-Pitre ou du musée du Nouveau Monde à La Rochelle, appelant de leurs vœux la création d'un lieu de pédagogie pour les scolaires, de découverte pour les touristes, de rencontre et savoir pour tous les Français, d'expression pour les artistes...

## IMAGE



Cette affiche de l'exposition *Exhibitions. L'invention du sauvage*, présentée au musée du quai Branly en 2011-2012, marque un tournant dans l'appréhension du passé colonial et raciste en France. Présentée avec succès (deux cent soixante-quinze mille visiteurs) dans un musée national, elle a reçu le Globe de cristal de la meilleure exposition de l'année. La photographie illustrant cette affiche n'est pas un montage, mais celle que l'imprésario Guillermo Antonio Farini a utilisé pour faire la promotion de son spectacle de Bushmen au *Royal Aquarium* de Londres (1884).

*Exhibitions. L'invention du sauvage*, affiche de l'exposition au musée du quai Branly, 2011.



Manifestation en mémoire des victimes des événements du 17 octobre 1961, photographie d'André Lejarre, 2001.



Occupation de la CNH par des sans-papiers [Paris], photographie de Benoît Le Gallie, 2010.



Hôtel de la Marine à Paris, photographie de J. F. Tripelton et M. J. Jarry, non datée.



Arrivée de la marche des Beurs [Paris], photographie de Pierre Verdi, 1983.



Commémoration de l'abolition de l'esclavage à Paris, photographie de Cédric Kovarik, 2006.



Marche pour l'honneur et le respect du peuple noir à Paris, photographie de François Guillot, 2000.

## LIVRE



Un ouvrage [Les mémoires dangereuses] qui aborde la nécessité d'intégrer les mémoires au cœur de l'histoire nationale, dans un véritable plaidoyer pour un multiculturalisme à la française.